

Lettre

des Équipes Notre-Dame



N° 252 - JUIN - SEPTEMBRE 2023

Partager notre Espérance

Sommaire

- 3 Édito
- 4 Notre mission se termine
- 6 Tous « christo-phores » !
- 8 « Levez-vous, allons ! »

ORIENTATION DE L'ANNÉE

- 10 Partager l'espérance dans un monde qui désespère
- 13 Par le dialogue, ouvrir des chemins d'espérance
- 16 Espérer avec les personnes migrantes
- 18 Journaliste : porteur de la bonne nouvelle ?
- 20 L'espérance chrétienne, c'est un casque !
- 21 Visiteurs de prison, témoins d'espérance
- 22 Choisir l'amour

SPIRITUALITÉ CONJUGALE

- 23 Revisiter la prière des époux de notre mariage
- 24 Reconnaître les bonnes nouvelles et les partager
- 26 Dans le deuil, l'espérance retrouvée
- 28 Vivre l'espérance, ici et maintenant
- 30 Ami de soi-même

NOS OUTILS POUR CHEMINER

- 31 « L'espérance ne déçoit point »
- 32 Un temps de « retraite » spécifique
- 34 Fallait-il réagir ?
- 36 Livres et revues
- 37 Films
- 38 Prière

VIE DU MOUVEMENT

- 39 Allez tous avec un cœur brûlant à Turin !
- 40 Le monde en a besoin
- 41 Flash - Vie d'équipe
- 42 Regard sur les Equipes Notre-Dame en Syrie
- 44 Courrier des lecteurs

MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE

- 45 Constituez un binôme Marthe à Massabielle !
- 47 Calendrier



Reconnaitre les
bonnes nouvelles et
les partager

ERRATUM

Dans l'article d'Agnès Charlemagne
« Accompagner nos proches à la lecture de l'écriture »
(Lettre 251, page 14), une erreur d'impression a privé le
lecteur de la citation de Monseigneur Félix Machado :
« La Bonne Nouvelle est moins importante que celui
ou celle à qui elle est annoncée ». La phrase qui lui a
été attribuée revient à l'autrice de l'article.
Nous prions chacun de nous en excuser.

Document joint :

• Flyer Don

13



Par le dialogue,
ouvrir des chemins
d'espérance

28



Vivre l'espérance,
ici et maintenant

Édito



Pascale et Bertrand Mazas
Rédacteurs en chef

Cette Lettre achève le cycle de réflexion sur le thème de notre année, largement inspiré par *Laudato si'*. Notre rapport à la création, le soin que nous prenons du bien commun, notre manière de vivre, les grands choix de société sont des sujets qui pourraient nous laisser penser que les jours à venir sont sombres et inquiétants. Et pourtant notre foi chrétienne nous invite sans cesse à l'espérance.

Ne pas s'arrêter au passé, savoir imaginer le lendemain. Ne pas inquiéter les enfants sur l'avenir, sortir de l'écoanxiété, « être capable d'écouter le murmure de ce qui pousse au milieu du fracas des vieux arbres qui tombent ».

Si nous y sommes attentifs, nombreux sont les signes qui nous invitent à avancer dans la confiance. Les initiatives collectives et individuelles en témoignent et ouvrent des chemins d'espérance.

Les articles de cette Lettre nous en présentent quelques-unes, dans l'accompagnement de jeunes en quête d'idéal, de migrants en quête d'une patrie, de détenus en quête d'estime, de couples qui se « ressoudent », de personnes touchées par le deuil qui se reconstruisent...

« L'espérance ne fait disparaître ni la peur, ni la tristesse, ni la colère ». Mais nous ne sommes jamais seuls, si nous « savons avoir un cœur humble, un cœur de pauvre ».

Pour chacun de nos couples, l'espérance s'incarne de manière différente. Nous sommes appelés à découvrir seul ou à deux la « silhouette unique de notre espérance ».

Bonne lecture.

LETTRE DES ÉQUIPES NOTRE-DAME FRANCE-LUXEMBOURG-SUISSE

Directeur : Christophe Bernard

Rédacteurs en chef :

Pascale et Bertrand Mazas

Nouvelle Série - 47^e année n° 252

49, rue de la Glacière 75013 Paris

Tél : 01 43 36 08 20

redactionlettre@equipes-notre-dame.fr

www.equipes-notre-dame.fr

Conception et réalisation :

FK/EGGA · www.fk-agency.com

Imprimeur :

Chauveau-Indica

28630 Gellainville

Tél : 02 37 88 18 81 - Fax : 02 37 30 29 33

Dépôt légal : 2^e trimestre 2023

ISSN 1144-438X

Crédit photos :

END : p 4, 5

Mazas : p 7, 9, 11, 12, 15, 23, 25, 27, 38

Istock : p 19, 35

Criado : p 46

Raimbault : p 40

Joly : p 2, 14, 15

Herbinet : p 17

Kahnji : p 42

Vaizand : p 29





Catherine et Christophe Bernard
Couple responsable de l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse
Équipe Nancy 31

Notre mission se termine

Chers équipiers, chers amis,

Notre mission se termine en août. Il y a cinq ans nous avons accepté l'appel du Seigneur, par les voix de Thérèse et d'Antoine Leclerc, à être le couple responsable de l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse des Équipes Notre-Dame. Notre « oui » a été suivi d'un vertige... Pour guider ce beau et grand mouvement après le père Caffarel, Marie et Louis d'Amonville et tant d'autres couples, nous ne nous sentions pas vraiment compétents. C'était sans compter sur le Christ qui nous soutient et nous éduque.

Nous voulons vous dire toute la joie que nous avons eue à vous aider à progresser sur le chemin de la sainteté. Ce service, vous vous en doutez, est un service exigeant qui a coloré toutes nos journées et parfois quelques nuits.

Mais nous n'étions pas seuls ! Nous avons avec nous une formidable équipe composée des responsables de provinces, d'un couple assistant et du père Louis de Raynal. Tous ont fourni un travail conséquent pendant ces cinq années comme tant d'autres couples à votre





service. Nous avons pu animer ensemble le mouvement dans la joie, guidés par l'Esprit Saint et nourris par la prière et l'Eucharistie notamment durant nos week-ends de travail mensuels ou de formation. Même pendant les périodes difficiles de pandémie et de confinement que nous avons traversées ensemble, la confiance et l'espérance ne nous ont pas quittés.

Que de rencontres, d'enseignements, de travail fraternel, d'amitié ! Quel bond prodigieux ce service nous a permis d'effectuer dans notre foi et dans la connaissance de notre conjoint ! Nous avons donné cinq années au Seigneur pour prendre soin de vous, nous avons reçu bien plus ! Ce constat, nous l'avons fait au terme de chacun des services que nous avons rendus depuis que nous sommes aux Équipes.

Si nous devons citer trois souvenirs qui marqueront à jamais notre mémoire, nous mentionnerions :

- le rassemblement de Lourdes en novembre 2021 qui a permis à plus de 1 500 équipiers de vivre une expérience spirituelle qui, pour

beaucoup d'entre nous, continue de porter des fruits ;

- la vigilance constante pour que les équipes restent fidèles au charisme fondateur, à savoir un mouvement de spiritualité conjugale pour les couples unis par le sacrement de mariage ;

- la création du *Parcours Ensemble* visant à mieux répondre à l'appel du pape François en septembre 2015, en permettant à tout couple, quelles que soient son histoire et sa situation, de grandir en amour et durer en couple ; et la joie de voir une trentaine d'équipes vivre déjà de ce parcours.

D'où notre grande espérance dans l'avenir du mouvement des Équipes Notre-Dame, dont les propositions répondent aux besoins des couples de notre temps qui souhaitent à la fois bénéficier d'un lieu d'amitié, d'approfondissement de la foi et d'échanges sur leur quotidien. L'équipe responsable s'efforce de répondre à ces besoins. Nous comptons vraiment sur vous pour faire connaître ces belles propositions autour de vous.

"Que le Dieu de l'espérance vous

remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint" (Ro 15, 13).

Nous continuerons avec notre équipe Nancy 31 à prier pour vous et pour la nouvelle Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse. Dans notre vie nous pouvons dire qu'il y aura eu un avant et un après cette mission. Merci Seigneur pour ce cadeau.

Nous vous souhaitons « bonne route » et mettons dans votre paquetage ces paroles de Charles Péguy extraites du livre « Le Porche du mystère de la deuxième vertu » :

« La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs¹ et on ne prend pas seulement garde à elle.

Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs la petite espérance

S'avance.

Entre ses deux grandes sœurs. »

Magnificat ! 🌄

1 - Les trois vertus théologiques sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

BILLET DE L'ÉQUIPE RESPONSABLE



Véronique et Bruno Ripault
Couple responsable de la province Nord-Ouest
Équipe Angers 44

Tous « christo-phores » !

« L'espérance est la vertu d'un cœur qui ne se ferme pas dans l'obscurité, ne s'arrête pas au passé, mais sait voir le lendemain » (pape François). Avec la foi et la charité, elles constituent les vertus théologales.

En tant que chrétien, cette espérance nous engage.

Espérer, c'est croire en un avenir aux couleurs de Dieu qui nous aime, veut notre bonheur, et fait alliance avec tous les hommes.

Dans l'Ancien Testament, ils sont nombreux les patriarches et prophètes qui ont su écouter leur Dieu et répondre oui à son appel. Avec confiance ils se sont levés et ont accepté de tout quitter. Avec foi et courage, ils se sont mis en route vers un avenir inconnu, souvent semé d'embûches et de doutes. Mais ils ont persévéré sachant Dieu présent à leur côté, toujours fidèle. Tous ont participé au grand projet d'amour de Dieu : amener son peuple vers la Terre promise, vers la lumière, vers la vie. Ils ont annoncé l'espérance qui est entrée dans le monde par l'incarnation de Jésus. Lui, le ressuscité, nous redit cet amour infini de

Dieu, cette promesse d'alliance éternelle.

Pour le pape François « le baptême est le commencement de l'espérance ». En effet, le jour de notre baptême, nous avons reçu cette petite graine d'espérance en étant plongés dans la mort et la résurrection du Christ. Il nous a fait passer des ténèbres à la lumière. « [Mais cette] graine divine, don de Dieu, ne doit pas périr ! »

Laissons-nous guider par Marie qui nous a précédés. Dans un élan du cœur, accueillons de tout notre être par notre oui cette vie qui va de l'avant et que rien ne peut arrêter.

Cette espérance en nous ne demande qu'à grandir, à être nourrie dans la foi et soutenue au jour le jour par toutes les propositions de notre mouvement :

- la prière : « l'oraison c'est le moment

privilegié où l'espérance se renouvelle et s'exprime. Là, elle puise une intensité nouvelle au souvenir des promesses du Seigneur » (père Caffarel)

- la participation aux sacrements
- l'écoute de la Parole
- l'attention portée à nos frères...

Cette recherche continuelle de Dieu dans nos vies pour entrer dans sa promesse demande courage, persévérance, confiance. Le père Caffarel nous stimule : « Sachez que l'espérance n'est pas la passivité. Elle se traduit par l'effort [...]. **Celui qui espère se détache, se dégage [...], refuse de s'installer. Celui qui espère, marche [...]**, car son bien est en avant. Hardiment, sans vous retourner, engagez-vous donc sur la voie de l'espérance. » Sur ce

chemin nous ne sommes pas seuls, tournons-nous vers l'Esprit saint pour lui demander force et soutien.

L'espérance chrétienne n'est ni une vie dans les nuages, ni un état privilégié qui nous ferait vivre hors du monde. Nous les chrétiens, nous connaissons aussi les épreuves de la vie (maladie, chômage, conflits, difficultés familiales, conjugales). **Mais elle est une force qui nous aide à transformer tout événement en occasion d'aimer** parce que nous avons une entière confiance en Dieu.

En tant que chrétien, cette espérance nous engage. Nous avons la responsabilité de la partager.

« Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3, 15). Mais comment ?

Le pape François nous donne la clé : « Nous devons **oser** être différents, **afficher d'autres rêves** que ce monde n'offre pas, **témoigner** de la beauté, de la générosité, du service, de la pureté, du courage, du pardon, de la fidélité à sa vocation, de la prière, de la lutte pour la justice et le bien commun, de l'amour des pauvres, de l'amitié sociale » (*Christus vivit*, 36).

Humblement, tournons-nous vers notre Dieu qui nous aime. Avec la force de son Esprit, Il renouvellera en nous l'espérance. Ainsi, nous deviendrons des « **christo-phores** » : des porteurs de Jésus dans le monde, pour témoigner et rayonner de son amour immense pour chacun. 🌄



Le Christ Rédempteur - Rio de Janeiro - Brésil



Père Louis de Raynal

Conseiller spirituel de l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse

« Levez-vous, allons ! »

L'heure de l'espérance

Dans son exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, le pape François décrit plusieurs dangers qui menacent les familles aujourd'hui : l'individualisme exacerbé, la culture du provisoire, l'organisation sociale et l'organisation du travail, le rythme de vie, le stress, l'absence de Dieu et la solitude (cf. *Amoris Laetitia* 33, 39, 43). Face à cela, le propos du pape François n'est pas de nous entraîner en lamentations mais de « libérer en nous les énergies de l'espérance » !

Il y a eu beaucoup de moments difficiles dans l'histoire sainte. Toute la Bible est ponctuée de la résolution « *Levons-nous et bâtissons* » (Ne 2, 18) : Dieu est un bâtisseur qui réalise son plan en Jésus, la pierre d'angle rejetée par les bâtisseurs. Dans la nuit de sa Passion, alors que Judas arrive pour le livrer, Jésus dit : « Levez-vous ! Allons ! » (Mc 14, 42). Cette phrase était le titre du dernier livre de Jean-Paul II. Et on se souvient de son appel lors de sa première homélie place Saint-Pierre : « N'ayez pas peur ! Ouvrez les portes au Christ ! ».

Ouvrir les portes : la pensée sociale de l'Église

développe une vision large et inclusive de la famille. « Le pape de la famille » a élaboré une approche de la famille en tant que sujet social, dans sa lettre *Familiaris Consortio* et sa *Lettre aux familles*. On y remarque l'intention d'élargir la famille, de faire comprendre à ses membres que la vie familiale s'étend à toute la société. Il la définit comme « une communauté de vie et d'amour fondée sur le mariage et ouverte à la vie ».

Bâtisseurs d'espérance

Beaucoup de couples chrétiens nous édifient par leur courage et leur espérance. Dans un contexte difficile, ils se donnent et travaillent durement, cherchent à mettre Dieu à la première place, aiment leurs enfants et veulent leur donner une bonne éducation humaine et chrétienne, ouvrent les portes de leur maison familiale aux autres. Voici quelques témoignages glanés dans la vie de couples¹ rencontrés autour de moi ces dernières années :

Laurence et Henri m'accueillent chez eux l'espace d'une soirée. Ils appellent leurs enfants qui viennent me saluer avant d'aller se coucher. Le plus jeune monte sur

1 - Tous les prénoms ont été modifiés.



Marche dans le désert d'Abu-Dhabi

les épaules de sa grande sœur pour rejoindre sa chambre. Lors de nos échanges, nous évoquons avec bienveillance et dans la vérité la situation d'un proche qui est homosexuel et vit en couple.

Nathan et Sophie m'écrivent pour me partager leurs inquiétudes au sujet de l'éducation de leurs enfants. Ils me disent chercher un endroit où ils pourraient rencontrer d'autres familles, ainsi que des lieux spirituels plus nourrissants et des écoles qui tirent leurs enfants vers le haut. Le chapelet les réunit chaque jour.

Paul et Jeanne ont commencé à prier ensemble depuis leurs 60 ans de mariage ! Chaque matin, ils lisent la Parole de Dieu. Le soir, c'est une prière d'action de grâce où ils offrent leurs intentions et confient leurs enfants divorcés et leurs petits-enfants dont beaucoup ne sont pas baptisés.

Après une conversion vers le Seigneur, Jeanne-Marie et Joseph se sont mariés à l'église, 30 ans après leur mariage civil. Ils me témoignent : « Le plus important pour notre vie actuelle, c'est notre mission pastorale :

par notre exemple, notre attitude quotidienne, notre foi grandissante, à travers l'amour de Dieu. Nous pouvons apporter beaucoup aux autres, et nous recevons beaucoup d'amour ».

Antoine et Caroline ont connu des années de chômage et de nombreuses disputes. Lors d'un pèlerinage à Paray-le-Monial, le Seigneur a ravivé les grâces de leur sacrement de mariage. À leur retour, le couple a mis en place la prière conjugale et leur amour s'est transformé.

Chaque fois qu'il y a des rencontres paroissiales, je vois Mary et Patrick aller à la rencontre des personnes seules ou des familles étrangères. Ils les invitent parfois à déjeuner dans leur maison où ils hébergent déjà une famille de réfugiés.

Terminons en action de grâce avec ces propos du pape François : « Je rends grâce à Dieu du fait que beaucoup de familles, qui sont loin de se considérer comme parfaites, vivent dans l'amour, réalisent leur vocation et vont de l'avant, même si elles tombent souvent en chemin » (*Amoris Laetitia* 57). ▀

Partager l'espérance dans un monde qui désespère

Jean-Marie Petitclerc
Salésien de don Bosco, prêtre
Coordinateur du réseau Don Bosco Action Sociale



En 2011 le médiateur de la République, Jean-Paul Delevoye, diagnostiquait déjà un « burn-out » de notre société. Dans ce monde qui désespère, ce dont les jeunes ont sans doute le plus besoin aujourd'hui, c'est d'espérer... et ceci est particulièrement vrai pour les jeunes que je côtoie dans les quartiers que notre République qualifie de sensibles.

Une situation paradoxale

Notre génération est la première dans l'histoire de notre pays¹ à confier à la suivante un avenir sans risque d'invasion de notre territoire par un de nos voisins. Merci l'Europe ! Nos parents, nos grands-parents, nos arrière-grands-parents ont, quant à eux, connu des enfances ou des jeunesses marquées par la guerre ; et pourtant ils savaient être porteurs d'espérance.

Je me souviens, j'avais 9 ans en 1962. Mes parents avaient connu les

affaires du débarquement en Normandie, et la ruine de leur belle ville de Rouen. Nous étions alors en plein blocus de Cuba, avec une réelle menace de guerre nucléaire entre les États-Unis d'Amérique et l'Union soviétique, dont l'issue aurait pu être fatale pour l'humanité. Nous étions aussi en plein processus sanglant de décolonisation de l'Algérie. Dans ce contexte, je me rappelle, quant à moi, que le soir en m'endormant, je feuilletais les dernières pages de mon encyclopédie et je rêvais de la voiture, du robot et de la fusée de

l'an 2000. Autrement dit, malgré leur vécu empli d'angoisse, nos parents savaient enthousiasmer leurs enfants sur le thème de demain.

Aujourd'hui, tel n'est plus le cas. On ne sait plus qu'inquiéter les enfants sur l'avenir. Lorsque l'on interroge des adolescents, les trois premières idées qu'ils associent à demain sont la peur du réchauffement climatique (on parle d'écoanxiété), du chômage et du terrorisme.

Une jeunesse qui désespère

Nous commençons à prendre conscience des effets déplorables sur la jeunesse de ce sempiternel discours d'adultes : « Hier, c'était beau, aujourd'hui, c'est difficile, demain, c'est la cata ! ». Il est évidemment beaucoup plus difficile de grandir dans une société qui a peur de demain que dans une société qui se projette positivement dans le futur.

¹ - Ndrl : même si la guerre d'Ukraine relativise aujourd'hui ce propos.



Regard d'un enfant birman

Un tel climat génère chez les jeunes de notre pays une crise de confiance en l'avenir qui entraîne de grandes incidences sur leurs comportements dans le présent.

Nous assistons alors au développement des conduites du « tout, tout de suite » qui caractérisent tant de discours et de comportements de jeunes d'aujourd'hui et qui peuvent être génératrices de violence.

Un tel rapport au temps, vécu dans le registre de l'instant, génère

alors chez les plus fragiles une forte augmentation des conduites délinquantes ; or la recherche du plaisir immédiat va de pair avec la forte augmentation de la consommation de produits toxiques.

Cette difficulté de se projeter dans l'avenir est également synonyme d'une montée de la déprime, pathologie la plus fréquemment rencontrée chez les adolescents d'aujourd'hui. Nous savons combien le problème du suicide des jeunes est devenu préoccupant dans notre pays.

Aussi est-il important dans un tel contexte de **permettre aux jeunes de rencontrer des témoins d'espérance**. « Le salésien ne gémit jamais sur son temps » aimait dire don Bosco à ses disciples.

Qu'est-ce que l'espérance ?

Commençons par distinguer deux notions que l'on a parfois tendance à confondre : l'espérance et l'espoir. L'espoir a un objet : j'espère que ... par exemple : qu'il fera beau, que je réussirai mon examen. L'espérance, quant à elle, n'a pas de complément d'objet : j'espère ...

Autrement dit, **on espère quelque chose alors qu'on vit dans l'espérance.** Comme le souligne Geneviève Comeau, « l'espoir est soumis à l'échéance du « ou bien / ou bien » : ou bien je suis reçu à mon examen, ou bien je suis collé ; ou bien je gagne, ou bien je perds. L'espérance, au contraire, se maintient dans l'ouverture. L'espoir vise un futur escompté ; l'espérance se vit au présent. L'espoir est une attente, angoissée ou impatiente, de quelque chose qui n'existe pas encore ; l'espérance est une qualité d'attention à ce qui se donne à nous... Au fond, l'espérance ne se définit pas par son contenu, mais par son mouvement. Elle ne nous offre pas telle ou telle représentation d'un objet précis à espérer, mais elle ouvre le réel à ce qu'on ne perçoit pas encore ».²

Comme le dit saint Paul « voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer. Car ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? »

Être porteur d'espérance

Selon Jean-Claude Guillebaud, « la désespérance, c'est un peu de la lâcheté : c'est se mettre au diapason de tout ce qui peut circuler dans les journaux, dans les réseaux sociaux ... ». L'espérance, quant à elle, est de l'ordre de la décision. Elle n'est pas le fruit d'une argumentation, d'un raisonnement. Il ne s'agit en rien d'un calcul de probabilités. Elle se définit non pas comme un optimisme béat, mais plutôt comme une confiance dans l'avenir. L'espérance ouvre un passage, ouvre notre présent à sa dimension d'avenir, de possible.

Aussi me semble-t-il que l'on ne peut véritablement vivre sa jeunesse sans être habité par l'espérance.

Comme j'aime à le répéter aux lycéens et étudiants que je rencontre : « si tu as entre 15 et 25 ans, et que tu ne te sens pas appelé à transformer le monde, quelle triste vie tu te prépares ! »

Il ne s'agit pas, bien sûr, de vouloir taire les difficultés que traverse notre monde aujourd'hui, en sous-estimant

l'ampleur des problèmes posés, que ce soit dans le registre de l'écologie ou de celui de l'économie, mais d'exprimer notre confiance en la capacité que sera celle de la jeunesse d'expérimenter des solutions innovantes. Autrement dit, transformer le problème en challenge !

L'espérance est ouverture sur l'avenir ... Et l'Évangile nous annonce que cette ouverture a un rapport avec la résurrection. Là où l'on croit que la porte est définitivement fermée, voici que la pierre du tombeau est levée ! Le tombeau n'est pas seulement montré vide, mais ouvert !

Combien les jeunes ont besoin d'entendre, dans ce monde qui si souvent les désespère, ce vibrant appel à l'espérance ! Comme le dit le proverbe africain : « Un arbre que l'on abat fait beaucoup plus de bruit qu'une forêt qui pousse ». **Être témoin d'espérance, c'est être capable d'écouter le murmure de ce qui pousse au milieu du fracas des vieux arbres qui tombent. ▲**



Baignade à Kinshasa - camp d'été franco-congolais

2 - Geneviève Comeau in *Revue Christus* n°246 – avril 2015, p 220.

Par le dialogue, ouvrir des chemins d'espérance

Jean-Marc Aveline
Archevêque de Marseille



**Qui oserait nier aujourd'hui qu'à l'intérieur de l'Église comme dans le monde, nous allons de crise en crise, avec de graves interrogations sur nos sociétés et de lourdes inquiétudes quant à l'avenir ?
D'où pourraient venir la paix et la justice ?
Où sont les chemins de l'espérance ?**

À partir de ma réflexion sur la théologie des relations interreligieuses et de mon expérience d'archevêque de Marseille, ville marquée par une pluralité de religions et de cultures, ville ouverte sur la Méditerranée, avec le flot de blessures et d'espérances que cette mer ne cesse de ressasser au fil des vagues, le dialogue interreligieux, bien compris et vécu de façon ajustée, m'apparaît comme l'un de ces chemins d'espérance dont l'Église est invitée à être actrice et témoin au cœur du monde.

Le dialogue, geste de Dieu

Quand l'Église catholique, à la suite

de Paul VI et du concile Vatican II, emploie le mot « dialogue » pour désigner les relations qu'elle souhaite engager avec l'humanité et notamment (mais pas exclusivement) les fidèles d'autres traditions religieuses, elle donne à ce mot une teneur théologique qui s'enracine dans une certaine conception de la révélation de Dieu. En effet, juifs et chrétiens confessent que, pour se révéler, Dieu a choisi d'engager avec l'humanité une relation, un dialogue, que la Bible raconte sous la forme d'une histoire d'alliance, et qui culmine, selon la foi des chrétiens, dans le mystère de l'incarnation, lorsque « le Verbe s'est fait chair et a

habité parmi nous » (Jn 1, 14)¹. Aussi, dans cette relation par laquelle il se révèle, non seulement Dieu donne, mais Dieu se donne. En l'homme Jésus, affirme saint Paul, « a habité corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9).

On ne saurait donc opposer, comme on l'entend parfois, le dialogue et la mission. Il s'agit plutôt de vivre le commandement de la mission dans l'attitude du dialogue, elle-même inspirée du geste de Dieu dans sa révélation. S'il fallait décrire avec ces mots le travail missionnaire de l'Église, on pourrait dire, de façon approximative, que dans le processus de la mission, l'annonce est l'objectif et le dialogue la condition pour le rendre possible. Mais cette définition reste encore insuffisante, car la proposition de dialogue est déjà en elle-même une annonce implicite de la bonne nouvelle d'un Dieu qui est en lui-même dialogue trinitaire et qui se révèle précisément en engageant le dialogue avec l'homme.

¹ - Voir PAUL VI, *Ecclesiam suam* (1964), 72.

Il faut que nous ayons toujours présent cet ineffable et réel rapport de dialogue offert et établi avec nous par le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit saint, pour comprendre quel rapport nous, c'est-à-dire l'Église, nous devons chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité. Le dialogue de salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : « c'est lui (Dieu) qui nous a aimés le premier » (I Jn 4, 19) ; il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés. [...] Le dialogue de salut fut rendu possible à tous ; adressé à tous sans discrimination aucune (cf. Col 3, 11). Le nôtre également doit être en principe universel, c'est-à-dire catholique et capable de se nouer avec chacun, sauf si l'homme le refuse absolument ou feint seulement de l'accueillir.²

Adopter vis-à-vis de tous nos frères en humanité ce geste de

dialogue que Dieu lui-même a choisi pour entrer en relation avec l'homme, voilà un premier chemin d'espérance !

La coopération avec l'Esprit saint

Loin de décrire une modalité missionnaire, le dialogue désigne donc l'attitude spirituelle qui convient à la mission de l'Église, appelée à coopérer à la mission de l'Esprit Saint, par lequel Dieu se donne. L'Esprit, qui est présent dans le monde et le travaille de l'intérieur, est bien l'Esprit de Jésus-Christ. Jésus n'est pas le Christ sans cet Esprit, avec qui il forme « les deux mains du Père », selon la belle expression de saint Irénée.

Et ce Jésus ressuscité, c'est Jésus « crucifié », comme le soulignait saint Paul à maintes reprises. Le ressuscité, c'est le crucifié. Sa puissance, Dieu la déploie dans la faiblesse. Le Christ n'a pas demandé à ses disciples de rechercher l'efficacité, mais d'annoncer

la vérité. Ce n'est pas eux qui font croître : c'est l'Esprit qui fait croître, y compris en ajoutant des membres aux premières communautés.

Malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile, certes, mais malheur à nous si nous lorgnons vers les courbes de croissance comme le roi David avait lorgné avec orgueil vers la gloire d'un recensement, oubliant que l'Esprit nous précède ! Cherchons à vivre en vérité, à faire la vérité, à servir la vérité, sans nous laisser griser par l'illusion de l'efficacité ou courir jusqu'à perdre haleine après les recettes de « ce qui marche bien ». À vouloir souffler à la place de l'Esprit, on s'essouffle soi-même ! Même là où il n'y a apparemment aucune efficacité, il peut y avoir, cachée mais réelle, une grande fécondité.

L'Église était déjà l'Église quand elle n'était encore qu'une poignée de personnes tenant dans la salle du cénacle au matin de Pentecôte. Elle n'est pas un territoire à défendre ou une surface sociale à étendre, mais un don à recevoir et une tâche à accomplir.

Coopérer avec l'Esprit saint pour recevoir ce don et accomplir cette tâche, sans chercher à en mesurer l'efficacité, voilà un deuxième chemin d'espérance !

La mission de l'Église

Être missionnaire consiste ainsi à être témoins du Fils en coopérant avec l'Esprit. Il s'agit de faire de l'espace pour Dieu à l'intérieur de soi et d'accueillir ainsi tous ceux pour qui Dieu a fait de



Rencontre interreligieuse au carmel de Mazille (71)

² - *Ecclesiam suam*, 72-78.



Rencontre interreligieuse au Carmel de Mazille (71)

l'espace en lui-même. Cela implique d'accepter que l'autre qui confesse Dieu autrement que moi, ait quelque chose à me dire de la part de Dieu, à la faveur des rencontres que je pourrais avoir avec lui. Et il faut aussi accepter que j'aie moi aussi, à cause de ma foi et de l'Évangile, quelque chose à dire et à donner à l'autre qui ne croit pas ou qui croit autrement que moi. « Évangéliser » signifie « confier l'Évangile ». Le souci de confier l'Évangile ne doit jamais faiblir dans la conscience ecclésiale, au risque que celle-ci, en renonçant à sa mission, ne perde son identité.

Si le dialogue, mal compris, devenait pour l'Église le paravent d'une dissimulation du commandement missionnaire sous les artifices d'une pensée moderne de la tolérance qui relativise tout, il faudrait s'en démarquer ! Mais si l'évangélisation, mal comprise, devenait pour l'Église l'étendard d'une volonté de conquête pour imposer des « valeurs chrétiennes » en oubliant ou en négligeant la présence et l'action de l'Esprit non seulement dans chaque personne, mais aussi dans les cultures, les sociétés et même les religions, il faudrait également s'en démarquer !

Voilà pourquoi il est si important qu'il existe une Église de témoins, « sacrement universel du salut » (*Lumen Gentium* 48), lesquels témoins ne doivent pourtant pas omettre la « réciprocité de l'Esprit » qui appelle à la conversion chacun des interlocuteurs du dialogue. Si la conversion de mon interlocuteur dépend de sa conscience et aussi de ma prière, toutes deux reliées en profondeur par l'Esprit, ma conversion personnelle à l'Évangile n'est ni facultative ni prétendument achevée. Elle est même requise pour que l'Esprit puisse présenter à la conscience de mon interlocuteur un Évangile auquel moi-même je n'aurai jamais fini de me convertir.

Et il se peut que, dans l'hospitalité réciproque de l'Esprit, les richesses spirituelles de mon interlocuteur pas encore chrétien puissent révéler ou stimuler des ressources de mon christianisme pas encore déployées : voilà un troisième chemin d'espérance !

Nous confessons qu'il n'y a qu'un unique Sauveur : le Christ Jésus. Mais nous savons aussi que, en ces temps qui sont les derniers, l'Esprit travaille

à tout récapituler dans le Christ, selon le bon vouloir du Père. Or, sur l'horizon eschatologique de la promesse, tous les peuples ont part à la mission que le Père a confiée au Fils et à l'Esprit. Participer à cette œuvre de récapitulation, telle est la mission de l'Église.

Dans l'expérience de la rencontre interreligieuse, malgré ses difficultés et parfois ses ambiguïtés, l'Église trouve aujourd'hui une occasion inédite et exigeante d'éprouver que l'exode vers l'autre, loin de la détourner du royaume, lui fait découvrir à la fois la place indispensable de ces « autres » dans l'histoire du salut (selon l'expression du cardinal de Lubac) et l'importance de sa propre mission, comme expression sacramentelle d'une promesse qui tout à la fois la dépasse et la requiert.

Annoncer au monde l'Évangile du Fils, en coopérant humblement avec l'Esprit, dans un dialogue de salut où elle doit à la fois apprendre à donner et à recevoir, afin qu'advienne un jour, selon la promesse du Père, le Royaume : n'est-ce pas là, pour l'Église, un magnifique chemin d'espérance ? ▲

Espérer avec les personnes migrantes



Véronique Albanel
Présidente du Service Jésuite des Réfugiés
Professeur de philosophie au Centre Sevres

La résurrection de Jésus, fête de l'espérance par excellence, vient d'être célébrée par les chrétiens. Et nous voilà soudain interpellés : croyons-nous vraiment que la vie puisse triompher de la mort ? Pouvons-nous encore espérer, ici et maintenant, alors que la « troisième guerre mondiale par morceaux »¹ obscurcit notre horizon ? Les cœurs humains semblent si lourds, si meurtris, la douleur des hommes paraît si grande !

Peut-être est-il préférable de ne pas hasarder trop vite une parole d'espérance. Ne faut-il pas d'abord faire silence pour mieux écouter les souffrances, comprendre la colère et la révolte qui s'amplifient face à l'injustice ? N'est-ce pas ce que commence par faire le Dieu

d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? « J'ai vu la misère de mon peuple. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. »²

Mais le temps de l'écoute, aussi important soit-il, ne suffit pas.

L'objection d'Albert Camus résonne toujours : « Devant le mal, devant la mort, l'homme au plus profond de lui-même crie justice. Le christianisme historique n'a répondu à cette protestation contre le mal que par l'annonce du royaume, puis de la vie éternelle, qui demande la foi. Mais la souffrance use l'espoir et la foi ; elle reste solitaire alors, et sans explication. Les foules du travail, lassées de souffrir et de mourir, sont des foules sans Dieu. »³

Pour Camus, qui se disait incroyant, l'espérance ne pouvait être que modeste et raisonnable : elle logeait tout entière dans le dialogue, le « vrai dialogue entre des gens qui restent ce qu'ils sont et qui parlent vrai ».⁴

1 - L'expression du pape François prend en compte la guerre en Ukraine, en Syrie depuis 13 ans, en Birmanie et en Afrique.

2 - Ex 3, 7 (traduction de la Bible de Jérusalem).

3 - A. Camus, « Au-delà du nihilisme », dans *L'homme révolté*, Gallimard, NRF, 1951, p. 363.

4 - « L'incroyant et les chrétiens. Conférence au couvent de Latour-Maubourg », dans *Conférences et discours. 1936-1958*, « Folio », Gallimard, 2006, p. 88.



Croix dans la Dromo de Noto (Sicile).
Croix construite à partir des restes d'une barque de migrants

Alors que les forces du dialogue semblent aujourd'hui épuisées par la défiance et le soupçon généralisé, nous gardons la possibilité d'expérimenter modestement la rencontre avec celui ou celle qui a pris le chemin de l'exil. Il ne s'agit pas ici d'encourager une expérience d'accueil naïve voire irresponsable. Pas question non plus de dire que la France peut accueillir davantage, même si, sans conteste, elle doit accueillir mieux en respectant ses obligations légales et internationales. Car, il faut reconnaître que la question des migrations est bien trop complexe pour être portée par de simples bonnes volontés, et qu'il est impossible de trancher de manière hâtive et simpliste.

Il reste toutefois possible, dans un cadre réfléchi et porté à plusieurs, de vivre une rencontre authentique et heureuse avec l'exilé. Tel est le cas à JRS, où nous faisons quotidiennement l'expérience que celui qui semble si différent de nous, sur un plan culturel et religieux, peut en réalité devenir infiniment proche et solidaire. Alors oui, la confiance en la vie et l'espérance redeviennent possibles. Elles n'affirment pas que l'étranger nous sauve de notre part d'ombre. Elles supposent même, le jour venu, de dire clairement que nos valeurs sont belles et justes et que nous sommes prêts à les défendre.

Après tout, Maurice Zundel n'a-t-il pas raison ? **« Le vrai problème n'est pas de savoir si nous vivrons après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort. »⁵** ▲



JRS FRANCE Service Jésuite des Réfugiés

est une association présente sur tout le territoire, qui entend accompagner, servir et défendre les demandeurs d'asile et les réfugiés.

www.jrsfrance.org/lassociation/



5 - M. Zundel, *A l'écoute du silence*, Paris, Téqui, 1979, p. 53.

Journaliste : porteur de la bonne nouvelle ?

Cyril Douillet

Secrétaire général de la rédaction de *Famille Chrétienne*
Ancien rédacteur en chef d'*Ombres & Lumière*



De nos jours, le journaliste semble plutôt porteur de mauvaises nouvelles : guerres, violences, conséquences du réchauffement climatique, catastrophes naturelles, famines, crises économiques ou politiques emplissent les colonnes des journaux et les écrans des chaînes d'info en continu. La litanie semble parfois sans fin des malheurs de ce monde, quelle que soit la direction où l'on regarde. Et je ne parle pas, pour les catholiques, de cette séquence ininterrompue de révélations et de scandales dans l'Église, qui semblent sortir en cascade d'une source souillée.

Il faut le reconnaître : le contenu des médias est souvent sombre, voire très sombre. Au point qu'il peut être tentant de couper le son, d'éteindre le poste, ou de jeter ses magazines au panier : n'est-il pas préférable pour la santé mentale de se protéger de ce flux d'informations négatives, de ce flot de nouvelles accablantes ? De plus en plus, des personnes ferment les écoutilles pour éviter de sombrer avec l'actualité.

Pour le journaliste chrétien que je suis, ce constat amène à relever un défi permanent. J'ai toujours eu le souci par mes articles d'éviter d'alimenter le blues du lecteur et de plutôt nourrir son espérance. À *Ombres & Lumière* comme à *Famille Chrétienne*, l'espérance n'est pas un vain mot : c'est même une vertu cardinale. Alors, comment l'incarner concrètement ? Plusieurs points de repère me viennent à l'esprit.

D'abord, ne pas nier le réel. En journalisme, les faits sont rois. Le journaliste doit embrasser le réel et l'accueillir dans toutes ses dimensions. Je me méfie un peu des initiatives médiatiques, pleines de bonnes intentions, qui visent à ne colporter que de bonnes nouvelles, des infos positives. Le journaliste n'a pas à chausser des lunettes roses qui ne lui feraient voir que le bon côté des choses : ce qui marche, ce qui est heureux, ce qui nourrit l'insouciance. Il y aurait là une forme d'aveuglement, de déni qui n'a rien de chrétien. Oui, il faut pouvoir regarder en face le tragique de l'existence, regarder le

mal en face. Simplement, il ne faut pas s'arrêter là.

Pendant dix ans à la rédaction en chef d'*Ombres & Lumière*, j'ai été à l'école des personnes handicapées et de leur famille. Autour de moi, beaucoup ont pu penser que je travaillais sur un sujet bien lourd. Pourtant chaque numéro a consisté à faire l'expérience que le handicap, la mort, la fragilité n'ont pas le dernier mot dans l'existence.

À travers les nombreux témoignages que j'ai recueillis et mis en forme dans le journal, j'ai perçu la forte capacité de résilience des personnes atteintes par une épreuve de la vie : le polyhandicap d'un enfant, la maladie psychique d'un conjoint, une maladie neurodégénérative qui atteint votre corps et votre esprit. Combien de fois j'ai découvert le cheminement d'une espérance, d'une joie et d'une paix inattendue, et ce malgré la souffrance, la douleur, la complexité du quotidien. Combien de fois j'ai observé l'avènement d'une réconciliation avec soi-même, d'une vie nouvelle, d'un nouveau départ avec des valeurs



renouvelées. Souvent ce chemin est parallèle à une expérience de foi, ou bien simplement à l'expérience d'être aimé, d'être soutenu, d'être compris.

Nourrir l'espérance c'est apprendre à regarder plus loin que les apparences, que les préjugés.

Oui, on peut être handicapé et avoir une vie heureuse. Non, la différence ne condamne pas à la souffrance et à l'exclusion.

À *Ombres & Lumière*, j'ai été édifié par des personnes qui ont appris à regarder leur réalité autrement, mais aussi par des initiatives multiples qui construisent concrètement l'espérance. Le monde du handicap est un milieu qui fourmille de créativité en tous sens. La fraternité et la solidarité font encore se lever le matin une multitude d'hommes et de femmes, croyants et non-croyants, qui s'engage pour les autres. Cela ne fait pas forcément beaucoup de bruit, mais cela fait beaucoup de bien et il faut des yeux et des oreilles pour en témoigner.

Accueillir le négatif, mais regarder

plus loin ou plus dans les détails des choses : telle est la ligne de crête sur laquelle se dessine la ligne éditoriale d'un magazine comme *Ombres & Lumière*, titre qui en résume tout le projet. **Être un journaliste chrétien, c'est sans cesse transformer son regard**, chercher la petite lueur qui luit au cœur de la nuit, la source qui jaillit dans le désert. Regard qui se double de respect et de bienveillance pour les personnes.

À *Famille Chrétienne*, hebdomadaire, les enjeux sont un peu différents, car nous sommes beaucoup plus en prise avec l'actualité « lourde » : les grandes tendances politiques, ecclésiales, culturelles font le cœur du journal. Mais le défi reste le même : rendre compte de l'espérance chrétienne. Je constate que cela se fait à travers des rencontres : la page « portrait » est d'ailleurs la plus lue du magazine ; des personnes qui dans leur réalité ordinaire vivent des choses extraordinaires. Des initiatives : des reportages sur la mission ou sur la solidarité. C'est aussi témoigner de l'action de l'Église sur les zones de

fracture du monde : telle initiative de paix ou de réconciliation. C'est enfin attirer le regard vers les réalités d'en haut, nourrir une vision du réel qui inclut sa dimension spirituelle, invisible.

Car être journaliste chrétien, c'est être journaliste et chrétien, et comme baptisé, être appelé à partager la bonne nouvelle. Sans mélanger les genres, il s'agit de donner un sens aux événements, de montrer que tout n'est pas vain et que l'homme a encore le pouvoir d'agir sur le monde, ou plutôt de laisser Dieu agir à travers lui. **Pour le journaliste chrétien, comme pour tout chrétien, l'espérance est un combat** : il est plus facile, et parfois plus « vendeur » d'attiser la peur par une focalisation sur ce qui va mal, ce qui est en voie de destruction. Mais il faut bien avoir conscience de la responsabilité de la presse et des médias : encourager les « petites pousses » qui manifestent la foi, l'espérance et la charité, c'est faire progresser un peu le monde vers sa destinée. 🌱



Repères

Pape François
Audience générale du 1^{er} février 2017



[...] Quand Paul lui écrit, la communauté de Thessalonique vient d'être fondée et peu d'années seulement la séparent de la Pâque du Christ. C'est pour cela que l'apôtre cherche à faire comprendre tous les effets et les conséquences que cet événement unique et décisif, c'est-à-dire la résurrection du Seigneur, comporte pour l'histoire et pour la vie de chacun. [...]

L'espérance chrétienne, c'est un casque !

Paul, face aux craintes et aux perplexités de la communauté, invite à garder solidement sur la tête, comme un casque, en particulier dans les épreuves et dans les moments plus difficiles de notre vie, « l'espérance du salut ». C'est un casque. Voilà ce qu'est l'espérance chrétienne.

Quand on parle d'espérance, nous pouvons avoir tendance à la comprendre selon l'acception commune du terme, c'est-à-dire en référence à quelque chose de beau que nous désirons, mais qui peut se réaliser ou pas. Nous espérons que cela arrivera, c'est comme un désir. On dit par exemple : « J'espère que demain, il fera beau temps ! » ; mais nous savons que le lendemain, il peut aussi faire mauvais temps... L'espérance chrétienne n'est pas ainsi.

L'espérance chrétienne est l'attente de quelque chose qui a déjà été accompli ; c'est la porte qui est là, et moi j'espère pouvoir arriver à la porte. Que dois-je faire ? Marcher vers la porte ! Je suis certain que

j'arriverai à la porte. Il en est de même pour l'espérance chrétienne : avoir la certitude que je suis en chemin vers

quelque chose qui existe, et non pas quelque chose que je voudrais qui existe. Voilà l'espérance chrétienne. L'espérance chrétienne est l'attente d'une chose qui a déjà été réalisée et qui se réalisera certainement pour chacun de nous.

Notre résurrection, et aussi celle de nos chers défunts, n'est donc pas une chose qui pourra arriver ou pas, mais c'est une réalité certaine, dans la mesure où elle est enracinée dans l'événement de la résurrection du Christ. Espérer signifie donc apprendre à vivre dans l'attente. Apprendre à vivre dans l'attente et trouver la vie. Quand une femme découvre qu'elle est enceinte, chaque jour, elle apprend à vivre dans l'attente de voir le regard de cet enfant qui viendra.

Ainsi, nous aussi nous devons voir et apprendre de ces attentes humaines et vivre dans l'attente de regarder le Seigneur, de rencontrer le Seigneur. Cela n'est pas facile, mais cela s'apprend : vivre dans l'attente. **Espérer signifie et implique un cœur humble, un cœur pauvre.** Seul un pauvre sait attendre. Celui qui est déjà sûr de lui et de ce qu'il a, ne sait placer sa confiance dans personne d'autre qu'en lui-même. 🌄

Témoignages



Visiteurs de prison, témoins d'espérance

Liliane Vurpillot et Paul Chatelain
Aumôniers de prison

Nous nous rendons à la maison d'arrêt de Montbéliard tous les lundis après-midi de 14h à 17h.

Après nous être présentés aux nouveaux arrivants pour leur proposer de rejoindre l'aumônerie, nous retrouvons les détenus inscrits dans notre groupe de parole. Ils peuvent aussi demander des entretiens individuels.

Bien que souvent méfiants la première fois, ils sont rassurés par l'ambiance décontractée. Ils se livrent sans gêne, conscients que nous sommes là par amitié et que leur parole ne sera pas divulguée, puisque nous sommes tenus au secret au nom de notre Seigneur. Ils apprécient de pouvoir être vraiment écoutés, avec bienveillance et sans jugement. Nous sommes touchés par la confiance qu'ils nous font, l'amour qu'ils nous témoignent et la

grande détresse dans laquelle ils se trouvent. Ils nous ont appris à nous en remettre au Seigneur pour pouvoir les soulager au mieux, en les écoutant vraiment, sans les juger.

Chaque semaine, les détenus nous demandent des conseils, nous parlent de leurs familles, compagnes, enfants, mais s'intéressent aussi à ce que nous vivons. Nous sommes amenés à partager des moments de notre vie. Ainsi ils peuvent prendre conscience que nous avons tous des forces et des faiblesses. Retrouver leur dignité est indispensable à leur reconstruction et leur demande beaucoup d'énergie et de courage. Ils sont conscients que ce passage en détention est indispensable pour purger leur peine, et avoir le temps de faire le point sur ce qui les a amenés à être dans des situations désastreuses. Mais aussi pour pouvoir se repentir et commencer à

faire un chemin vers le pardon, quand celui-ci est possible. Les addictions (alcool, drogue,...), le manque d'éducation et d'amour familial sont à l'origine de dérapages graves.

Souvent ils témoignent du rôle de leurs grands-parents qui leur ont enseigné des bribes de religion auxquelles ils s'accrochent. Ainsi, ils demandent croix et chapelets qu'ils arborent avec fierté, pour affirmer leur foi en Jésus Christ et leur espoir de pouvoir être compris et aimés particulièrement par nous chrétiens.

Dans notre mission, nous sommes aidés par le personnel pénitentiaire qui nous accueille avec bienveillance, reconnaissant le rôle bénéfique que nous avons auprès des personnes en détention. Nous pouvons, par exemple, leur signaler la détresse extrême de l'un d'entre eux afin

d'éviter un suicide. C'est la seule permission autorisée par l'aumônerie nationale pour lever le secret.

Parfois, nous dépassons notre mission pour permettre à certains détenus de sortir de situations inextricables. Nous avons ainsi aidé deux personnes à trouver un hébergement,

l'éloignement géographique de leur famille étant imposé.

Les détenus que nous accompagnons nous conduisent à Dieu en faisant grandir en nous l'humilité, et en nous apprenant à être et non pas à faire.

Être envoyés à deux, comme les disciples, est très important pour

nous, car nous prenons le temps de la relecture à chaque sortie de la maison d'arrêt. Nous partageons ce que nous ressentons avec simplicité, nous nous écoutons en profondeur et nous nous enrichissons de nos différences. 🌱



Choisir l'amour

Dorée et Olivier Systchenko
Équipe Greenwich 01

Nous nous appelons Dorée et Olivier. Nous nous sommes rencontrés en 2006. Nous nous sommes mariés quelques années plus tard et avons eu la joie d'accueillir 4 enfants dans notre foyer. Résidant à Londres, nous faisons partie des Équipes Notre-Dame du Royaume-Uni.

Avec le temps, le poids de la famille et des emplois du temps chargés, les priorités ayant changé, notre vie de couple s'est fragilisée. Notre façon de vivre notre union ressemblait de plus en plus à un célibat au sein du mariage. La séparation est devenue une possibilité, voire parfois même, un souhait.

A l'occasion d'une réunion des Équipes Notre-Dame, d'anciens équipiers nous ont parlé de Retrouvaille. Ce programme leur avait permis de surmonter leurs difficultés de couple.

À la suite d'une énième querelle, nous avons décidé d'attraper à notre tour cette bouée de secours.

Mouvement d'Église ouvert aux couples de croyants et non croyants, Retrouvaille est né au Québec il y a cinquante ans. Son objectif : sauver les couples en crise. Le programme est destiné aux couples mariés qui n'arrivent plus à communiquer, qui envisagent la séparation ou sont déjà séparés.

La méthode proposée pour restaurer la relation se base sur l'expression et le partage des sentiments, l'écoute active, la gestion de conflits, la discussion, le pardon, l'intimité du couple, la relation à soi, à l'autre, à Dieu.

Le programme commence avec un week-end de retraite, suivi de réunions hebdomadaires. Les sessions sont animées par un prêtre

et une équipe de plusieurs couples. Plusieurs couples participent au programme, mais il ne s'agit pas d'une thérapie de groupe. Les exercices se font individuellement et avec son conjoint. Nul besoin de partager ses difficultés avec les autres couples.

Alors que notre espoir s'amenuisait, Retrouvaille nous a permis de surmonter notre crise conjugale et de renouer nos relations, comme il l'a déjà fait pour plus de cent mille couples. Nous avons pu bénéficier pleinement du contenu du programme, et en profitons aujourd'hui encore.

Retrouvaille nous aide à poursuivre notre cheminement à deux, et cette fois-ci en tant qu'époux patients, tolérants et aimants. 🌱



Retrouvaille





Anne-Claire et Stephen Haentjens
Équipe Lyon 158



Revisiter la prière des époux de notre mariage

Étions-nous prêts lorsque nous nous sommes mariés ? Et prêts à quoi ?

Ces deux questions nous travaillent à l'heure où nos enfants sont en âge de convoler. Y réfléchir peut nous permettre de les accompagner plus sereinement, mais aussi de faire un petit bain de jouvence dans la genèse de notre engagement. Pour cela, nous pouvons envisager de relire notre déclaration d'intention de mariage et notre prière d'époux.

Être prêt, en terme sportif ou intellectuel, c'est d'abord se donner les moyens de concourir. Pour nous, le premier moyen offert est de **vouloir** la confiance, et pour cela de garder toujours l'espérance. Oui, l'autre ne sera jamais ce que je veux qu'il (elle) soit. Voici un constat de lucidité à travailler impérativement. Mais oui aussi, il (elle) évolue en fonction de moi si je suis en capacité de partager avec lui (elle) mes doutes, mes inquiétudes, mes joies et aussi mes difficultés, bref de lui faire confiance.

Le deuxième outil que nous connaissons tous est la

communication. **Communiquer** est un maître-mot de notre époque, preuve par l'absurde que cela n'est pas une évidence dans tous les domaines de la vie. Mais communiquer ne se limite pas à raconter. Il faut aussi savoir écouter, comprendre, analyser, décider, pour choisir d'avancer ensemble même en cas de désaccord. Communiquer n'est pas éviter les blessures, les disputes, ni être toujours d'accord. En communiquant, nous nous assurons juste que la ligne est toujours ouverte, et que rejoindre le cœur de l'autre reste possible en toute circonstance.

Le dernier moyen sans doute beaucoup moins utilisé est de **faire mémoire**. Dans notre cas, il nous est arrivé une seule fois en équipe de nous encourager à relire notre déclaration d'intention, il y a une vingtaine d'années. Quel dommage ! Et récemment, à l'occasion de notre retraite annuelle, une très heureuse proposition a merveilleusement accompagné notre week-end :

recomposer une prière des époux en faisant mémoire de ces années de vie commune. Pour nous, cela nous a donné l'occasion de revenir également sur notre déclaration d'intention, et de relire ce qui nous animait il y a trente-quatre ans !

Les fruits de cette (belle) prière et de cette relecture sont encore sans doute nombreux à venir, mais notre action de grâce pour notre engagement nous a permis de retrouver durablement cette impression du début : oui, j'ai de la chance de t'avoir rencontré(e), choisi(e) et épousé(e). Oui le Seigneur avait un projet pour nous, et même si nous ne serons jamais à la hauteur, nous comprenons bien mieux que le mariage chrétien est un signe prophétique. Oui, enfin, nous tenons dans les difficultés et nous croyons fermement que nous avons, avec les armes de la foi et des sacrements, les moyens de poursuivre ce beau chemin.

Alors, qu'attendez-vous pour faire mémoire à votre tour ? 🌈



SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Tiphaine et Hubert de Belenet
Groupe *Bonne Nouvelle* à Marseille

Reconnaître les bonnes nouvelles et les partager

Il y a douze ans, un groupe d'amis constitué de six couples souhaite se réunir pour progresser dans la foi. Tous font le constat que l'écoute et l'observation du monde par les médias, journaux, réseaux sociaux sont quasiment exclusivement orientés vers les drames, accidents, échecs et autres calamités naturelles ou non. En réaction, ils décident de fonder un groupe qui s'attachera à voir, reconnaître et partager les « bonnes nouvelles » et signes d'espérance.

*Reconnaître et
partager
l'amour de Dieu
pour le monde.*

L'aventure démarre avec l'intuition que la présence d'un accompagnateur spirituel s'impose pour conserver le cap et guider les échanges. Depuis la création, trois prêtres différents se sont succédé pour accompagner le groupe.

Toutes les quatre à six semaines, chacun à son tour, un couple reçoit chez lui les autres et le prêtre accompagnateur. Les rencontres sont structurées en quatre temps.

La rencontre débute par un temps de louange et de lecture de l'évangile ou de la vie du saint du jour.

S'ensuit un échange et un partage des bonnes nouvelles collectées depuis la réunion précédente. Chacun est libre de partager ou non une ou plusieurs nouvelles : celles-ci peuvent provenir de la vie familiale, professionnelle, culturelle

ou religieuse ou bien de l'écoute et de l'observation du monde.

Le troisième temps est un temps de partage et d'échanges à propos d'un livre, d'un texte, ou d'un film choisi lors de la réunion précédente. Par exemple cette année : l'encyclique du pape Benoît XVI *Deus Caritas est* ou, à l'approche de Pâques : Isaïe au chapitre 53. À la fin des échanges sur le thème du jour, prière et bénédiction finale.

La rencontre se termine par un temps de partage convivial autour d'un verre et de quelques gâteaux.

Ce groupe a survécu à l'épidémie de Covid. Les fruits sont multiples et différents pour chacun, mais certains aspects sont constants et communs, tels que :

- l'apprentissage de la capacité de voir et reconnaître les bonnes nouvelles, puis de



Lanternes à Hue (Vietnam)

les partager. On s'aperçoit que plus on en partage plus on est capable de détecter les bonnes nouvelles autour de soi ;

- l'enrichissement par les échanges sur les thèmes développés et le regard éclairé par l'espérance sur ces sujets.

Pour certains, cet apprentissage a conduit à partager des bonnes nouvelles en dehors du groupe, dans leur milieu professionnel ou associatif.

En somme, il s'agit là d'une façon parmi d'autres de discerner, reconnaître et partager l'amour de Dieu pour le monde.

Le groupe, par la nécessité de « travailler » les thèmes prévus, tous orientés vers l'espérance, est en lui-même une source d'approfondissement de la confiance et de **l'espérance** en Dieu. Mais l'idée même qui a présidé à sa création est l'apprentissage de la découverte et de **l'observation des bonnes nouvelles qui jalonnent nos vies, ce qui est en soi un beau et vrai moteur.** ▲



SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Odile Soulard

Dans le deuil, l'espérance retrouvée

J'ai rejoint le mouvement Espérance et Vie quelques mois seulement après le décès de mon mari, il y a sept ans. Je connaissais l'existence du mouvement, et j'ai rapidement trouvé les coordonnées d'un contact dans mon diocèse. Je pense que je me rendais compte que je ne parviendrais jamais à surmonter seule ce qui m'arrivait. Je ne pouvais pas confier certaines choses à mes enfants, à mes amis, de crainte de les inquiéter ou les choquer. Je sentais que seulement l'aide d'un mouvement chrétien et mon engagement dans celui-ci me permettraient d'y voir plus clair. Ainsi de donner du sens à l'écroulement de ma vie et peut-être de reconstruire quelque chose sur ces ruines.

L'espérance est au cœur de la vie, cette vie que nous partageons avec les veufs et veuves autour de nous.

Dans le premier groupe de parole auquel j'ai participé, les discussions à bâtons rompus m'ont permis de voir que je n'étais pas la seule à avoir ce sentiment. Les thèmes des fiches servant de support à nos réunions, toutes en lien avec le veuvage, abordent le vécu quotidien, les nouvelles relations avec la famille et l'entourage qu'implique notre nouvel état de vie.

Parmi les thèmes : *Mon deuil dérange, La lassitude de la solitude, La peur de vieillir, Du neuf dans mes relations, etc...* Les 53 fiches, comportent toutes des témoignages, des questions pour amorcer le dialogue et des textes bibliques pour s'éclairer à la lumière de la Parole de Dieu. La pédagogie du mouvement aide à faire le point, à écouter et à croire à nouveau en l'avenir.

J'ai ensuite eu l'occasion de participer à plusieurs week-ends organisés par Espérance et Vie et là aussi j'ai été frappée par les échanges très simples et très vrais qui y avaient lieu. Chacun d'entre nous a un vécu, une situation sociale différente, chacun a des enfants ou non, mais le partage est toujours là, dépouillé de tout faux-semblant : tu es veuve, je suis veuve, ce que nous allons échanger et partager va nous éclairer mutuellement, nous aider à avancer vers un peu plus d'espérance, à faire naître et vivre un peu de solidarité et d'amitié nouvelles.

Lors des week-ends, des psychologues ou des spécialistes du deuil abordent un sujet en lien avec le veuvage. Les derniers week-ends organisés ont rassemblé les participants autour de : *Le deuil : un*

SPIRITUALITÉ CONJUGALE

mouvement de vie pour moi et mes enfants, Au-delà des peurs et des difficultés, vivre en confiance, Devenir et être un pour tout décider : autant de thèmes concrets qui permettent la réflexion. En octobre dernier, Espérance et Vie a rassemblé 800 veufs et veuves à Lourdes autour du thème : « *Veuves, veufs, ensemble portons l'espérance !* ». Ce rassemblement a permis à chacun de repartir un peu plus fort sur son chemin de deuil.

Après la mort de mon mari, je ressentais beaucoup d'inquiétude quant à la manière dont mes enfants et ma belle-famille vivaient ce deuil. Grâce aux propositions du mouvement, j'ai pu apprendre à m'alléger du poids de cette inquiétude en la partageant. L'espérance est au cœur de la vie, cette vie que nous partageons avec les veufs et veuves autour de nous. Elle est nourrie par les moments de prière, par le chant partagé et bien sûr également par les nouveaux liens amicaux. C'est une espérance chrétienne, une réflexion sur l'au-delà. La résurrection est au cœur de notre foi.

A Espérance et Vie, le mot « espérance » prend vraiment la signification de se relever, **de reprendre confiance dans l'avenir**. « De la discussion jaillit la lumière », comme dit le proverbe, et cette lumière éclaire un chemin d'espérance. 🌅



Vitrail de la résurrection réalisé par le père Kim en Joong - Basilique Saint-Julien de Brioude (63)





SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Emmanuelle Riblier
Membre du Cabinet Raphaël

Vivre l'espérance, ici et maintenant

Le monde dans lequel nous vivons est marqué par une perte d'espérance. Nous en faisons régulièrement l'expérience dans toutes les générations de nos familles, et c'est parfois douloureux.

*L'espérance ne
fait disparaître
ni la peur,
ni la tristesse,
ni la colère.*

Et pourtant... depuis qu'en Judée « une lumière s'est levée pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres », depuis le matin de la Résurrection, nous sommes comme revêtus d'espérance ! Nous savons au fond de nous que chagrins, doutes et non-sens n'auront pas le dernier mot, et cette certitude peut se transformer en énergie pour avancer. Si nous accueillons l'invitation de Saint Pierre à « rendre compte de l'espérance qui est en nous », comment le vivre dans « l'ici et maintenant » de notre couple, de notre famille ?

Selon l'âge et l'histoire de notre couple, vivre l'espérance va s'incarner de manière très différente. Désirer accueillir un (nouvel) enfant en est une preuve lumineuse. Mais il est frappant de voir que bien des jeunes couples sont amenés à justifier ces choix de vie, dans leurs univers professionnel, amical et parfois même familial.

Quand il s'agit de nos enfants, comment les encourageons-nous, comment les aidons-nous de manière ajustée et donc

non intrusive à assumer leurs choix ? Notre responsabilité de parents et de grands-parents est grande dans nos commentaires et réactions face au présent et à l'avenir. Sans faire preuve de naïveté, il nous appartient de les aider à s'enraciner dans une espérance (re)choisie chaque jour, qui, par capillarité, va les habiter toujours plus.

Oui, éduquer des enfants dans le monde qui nous entoure est rude.

Oui, les combats autour de la sexualité, du genre, de la filiation, vont tapisser le décor de leur vie scolaire et étudiante.

Oui, ils auront à vivre bien des défis, dont on commence juste à deviner les contours.

Oui, ils pourront se sentir isolés, parfois noyés dans une culture de mort.

Tout ceci est vrai, nous le savons bien.

Mais si nous cultivons cette lumière d'espérance dans le creuset de notre couple et de notre famille, elle agira.

L'espérance nous aidera à trouver des « lieux-ressources », des amis bienfaisants pour nous comme pour nos enfants. Elle



Le Sornin à Varennes-sous-Dun (71)

nous aidera à puiser en nous les talents et compétences, prêts à se déployer pour rendre la parcelle de terre qui nous est confiée plus douce à vivre.

C'est difficile d'espérer seuls. Nous avons besoin des autres pour nous conforter dans cette dynamique d'espérance. Quelle attention accordons-nous à l'amitié, au temps où l'on se retrouve autour d'une table, d'une activité, d'un service, d'un partage en profondeur de ce qui tisse l'essentiel de nos vies ?

Même si nous sommes minoritaires, nous ne sommes pas seuls, et nous constatons les bienfaits d'une veillée de prière, d'un pèlerinage, d'une journée de secteur, d'un grand rassemblement scout... Nous en sortons toujours fortifiés, parce que nourris de la même espérance !

A certains moments de notre vie conjugale et familiale, l'espérance peut être un combat encore plus dur à mener, les jours où le chagrin domine, où nous sommes dévastés par l'angoisse et vides d'énergie.

Attendre trop longtemps un enfant qui ne vient pas, vivre le handicap ou la maladie d'un enfant, être concerné chaque jour par la fragilité physique ou psychique d'un conjoint, d'un enfant, d'un parent, vivre la séparation de la mort... autant de situations qui « martèlent » une personne, mais qui sculptent aussi la silhouette unique de son espérance.

L'espérance n'annule jamais les étapes psychologiques par lesquelles nous font passer la souffrance ou les épreuves. Elle ne fait disparaître ni la peur, ni la tristesse, ni la colère. Ces émotions ont droit de cité en nous, ne les voyons surtout pas comme des ennemies de l'espérance, à combattre et à évacuer avec énergie. Consacrons au contraire cette énergie à les accueillir et à nous laisser guider par elles, à la recherche de ce dont nous avons besoin.

La consolation est comme la petite sœur de l'espérance. De quelle consolation ai-je besoin, aujourd'hui, où la chercher ? 🌅



Xavier Thévenot
Salésien de don Bosco, prêtre

Ami de soi-même ¹

*Devenir ami de soi-même, telle est la proposition que fait Thomas d'Aquin.²
Facile à dire, très difficile à vivre !*

*Puiser toujours
plus profond,
dans les réserves
d'espérance.*

Et Thomas, invoquant Aristote, rappelle cinq caractéristiques de l'amitié : vouloir que son ami vive ; lui vouloir du bien ; être joyeux de vivre en sa compagnie ; n'avoir qu'un cœur avec lui, partageant ses joies et ses tristesses.

Ainsi, être ami de soi-même, cela passe d'abord par le fait de vouloir persévérer dans l'être. Certes, la vie est souvent si paisible, voire si gratifiante, que ce vouloir se fait oublier en tant que vouloir. Comme l'on dit : « ça va de soi ! », ou mieux encore : « c'est drôlement bon de vivre ! »

Ce mot « drôlement » résonne d'ailleurs de façon étrange. Il semble suggérer que la vie a quelque chose de comique ! Au minimum, il marque un étonnement devant l'excès de générosité de l'existence, à l'image de l'étonnement joyeux devant l'excès de sens provoqué par un jeu de mots. Ainsi, persévérer dans l'être, c'est se préparer à rire par la vie, de la vie, et... de soi-même. Je comprends mieux que le fils, né conformément à la promesse de Yahvé à Abraham, s'appelle Isaac³, c'est-à-dire « il rira » !

Chrétien, j'ai dans mon ascendance Abraham⁴ et sa femme Sara⁵, qui ont osé rire d'une, ou à cause d'une, promesse de Dieu. De façon familière, ne pourrait-on pas affirmer : « Quand Dieu intervient, c'est pas triste ! » ?

Savoir se rendre disponible au rire, ou au moins au sourire : belle marque de la grâce !

Toutefois, il est des situations de souffrances si lourdes que le vouloir-vivre semble submergé par les flots du malheur. Il exige alors de puiser, et de puiser toujours plus profond, dans les réserves d'espérance. Jusqu'au point parfois d'être saisi par leur aspect presque déraisonnable. Ne dit-on pas d'ailleurs : « espérer contre toute espérance » ? Comme si ce travail de l'espérer était une sorte de lutte contre les raisons qu'il se donne !

Dans de telles circonstances, le chemin de l'amour de soi conduit à pressentir que l'être humain est, en son fondement même, mouvement d'espérance, ou qu'il n'est pas. Prise de conscience finalement libérante, mais qui déclenche parfois, à la vue de tant de fragilité, « crainte et tremblement ». ▀

1 - Avance en eau profonde ! - Desclée de Brouwer/Cerf - mars 1997- page 22 - 2 - Saint Thomas., II-II, 25 -3 - Gn 17, 17 ; 21, 3 - 4 - Gn 17, 17 - 5 - Gn 18, 12



NOS OUTILS POUR CHEMINER

Père Henri Caffarel

« L'espérance ne déçoit point » ¹

Ouvrez votre Bible et suivez à la trace le thème de l'espérance. Regardez Abraham, pauvre de cette pauvreté, la plus cruelle, qui consiste à n'avoir pas d'enfants : Dieu lui promet une postérité innombrable comme ces étoiles qui en Orient peuplent les nuits d'été. Mais il faut qu'il espère d'une espérance pure, fondée sur la seule puissance de Dieu. D'où les interminables délais. On l'appelle le Père des croyants, il mériterait non moins le titre de Père des espérants. Qu'il s'agisse des Hébreux en Égypte, des juifs déportés à Babylone, Dieu intervient quand, toutes les raisons humaines d'espérer ayant sombré, ils se tournent enfin vers lui [...]

Autre chose digne de remarque. Abraham espère purement et simplement une descendance humaine ; les Juifs, un libérateur national, mais Dieu veut leur donner bien davantage : à Abraham, une descendance spirituelle ; aux Juifs, la libération d'une servitude autrement plus grave que celle des Romains, la servitude du péché. Il agira de même avec vous. Il vous amène à espérer de lui sa force qui vous permettra de pratiquer la vertu ; il vous donnera merveilleusement plus : son amour, son intimité. Il se donnera à vous. Ce qui importe à Dieu c'est que l'homme, découvrant sa pauvreté, s'ouvre à l'espérance. Alors il exauce cette espérance, et bien au-delà de son attente.

Ouvrez-vous donc à l'espérance !

[...] Le chrétien perçoit le sourd gémissement des créatures dont saint Paul nous dit qu'elles aspirent à

participer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu : aussi leur prête-t-il son cœur et sa voix pour qu'en lui leur gémissement devienne espérance.

C'est surtout aux hommes ses frères qu'il se sent uni : à tous les pauvres de la terre en quête de pain, d'un toit, d'une patrie, d'un peu d'amour et d'estime et, souvent sans qu'ils s'en doutent, d'un Dieu ; à tous les riches aussi dont la puissance, la fortune, les plaisirs n'auraient pas ce goût de déception s'ils n'aspiraient à un absolu de bonheur. Il est, au milieu de tous ceux-là qui manquent de la véritable espérance, le frère en qui leurs désirs, leurs désespoirs, leurs déceptions se muent en prière d'espérance.

Sa force, sa fidélité dans l'espérance lui viennent de son appartenance au Peuple de l'espérance, à l'Église. Il se sait, il se veut en communion avec l'espérance de tous les enfants de Dieu. Espérance qui est, certes, attente des secours du Seigneur, mais d'abord et avant tout désir du Jour du Seigneur, de ce jour où le Christ reviendra, glorieux, ressusciter les morts, créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre et s'offrir au baiser du Père avec l'immense peuple des sauvés. Alors « Dieu sera tout en tous » et d'espérance il n'y aura plus : l'infini bonheur de Dieu sera devenu le partage de sa création [...]

1 - Cahier sur l'oraison n° 65 - Octobre 1963 - Pages 260 à 265



NOS OUTILS POUR CHEMINER

Fanny et Augustin Gambiez

Un temps de « retraite » spécifique pour prendre soin de notre relation

*Nous voilà mariés depuis presque vingt ans, nos enfants ont grandi et nous cherchons à équilibrer notre temps (quel défi !), pour que le travail occupe sa place la plus juste, pour garder une vraie disponibilité afin d'accompagner chacun en fonction de ses besoins, pour cultiver quelques amitiés précieuses, pour nourrir un engagement associatif, pour faire quelques balades en montagne... Nous sommes devenus des bons gestionnaires de notre projet familial, **mais où en est vraiment la qualité de relation de notre couple ?** Où en est notre amour qui a été à l'origine de cette aventure ? C'est une conquête à laquelle il nous faut revenir avec détermination !*

Cette année, nous avons décidé de suivre une session de couple Imago et de nous accorder quatre jours, juste pour élargir l'espace de notre relation, dégagés des contingences habituelles du quotidien. Nous avons été **interpelés à plusieurs occasions par la pédagogie de cette approche** qui prend en compte différentes dimensions de l'être humain, de sa construction en tant qu'homme ou femme. Nous pressentons que ce stage va nous permettre une qualité de dialogue que nous avons du mal à toucher dans notre quotidien et nous sommes impatients !

Lorsque nous arrivons sur place, il y a une trentaine de couples de tous âges et de situations variés. Le couple animateur, soutenu par plusieurs autres accompagnants formés à la méthode, nous accueille chaleureusement.

Très vite, nous entrons dans **une dynamique qui nous rend acteurs du matériau avec lequel nous arrivons : notre relation de couple !** Le déroulé alterne entre

des apports théoriques très clairs, imagés et illustrés par des exemples concrets de vie apportés par le couple animateur. Nous sommes touchés par leur authenticité et leur humilité, une façon de se mettre à nu qui nous encourage à nous placer sur le même niveau.

Alors un dialogue à deux sur le thème en question est proposé. Les structures de ces dialogues qui font la spécificité de la méthode Imago apportent un **cadre très expérimenté et sécurisant**. Nous les pratiquons en débutants, dans un climat qui respecte l'intimité du couple. Lorsque nous sommes dans une impasse, nous pouvons être aidés par les animateurs présents dans la salle.

Nous avons déjà vécu des sessions de couple sur des week-ends mais ce format sur quatre jours intensifs nous aide à aller plus en profondeur : **quatre jours juste tous les deux avec les structures de dialogues variés qui nous poussent dans des zones que nous n'aurions pas explorées tout seuls.**

NOS OUTILS POUR CHEMINER

Nous ne voudrions pas dévoiler tous les secrets de ce programme vraiment génial, mais nous pouvons partager succinctement ce que nous avons tiré de cette formation :

- cela a renouvelé la confiance au sein de notre couple;
- dans nos difficultés de couple, nous prenons conscience que lorsque nous sommes blessés personnellement, ce n'est pas complètement « la faute de l'autre », mais plutôt l'autre qui a appuyé involontairement sur l'un de nos « boutons rouges », c'est-à-dire ces déclencheurs qui produisent chez nous une émotion désagréable en lien avec nos expériences passées enfouies dans notre mémoire inconsciente..., quelque chose non

cicatrisée qui fait partie de notre histoire personnelle et ne demande qu'à guérir. **Et notre conjoint pourrait finalement être la personne la mieux placée pour que la relation d'amour particulière qui nous lie soit source de guérison!**

- Il s'opère un renversement de situation où le conjoint, en étant invité à entrer dans « mon monde », m'aide à mieux me connaître et à mieux me comprendre. Chacun reprend sa part de responsabilité et avance dans une qualité d'écoute. Il peut en découler un **émerveillement réciproque pour le mystère de l'autre qu'on croyait connaître... et qu'on découvre encore!** ▲



La méthode Imago, en quelques mots



- Une intuition : la relation comme une « entité », dont nous souhaitons prendre soin (ce qui permet de ne focaliser ni sur l'un ni sur l'autre)
- Une démarche aconfessionnelle ouverte à tous
- Une méthode éprouvée de dialogue : rassurante, efficace, bienveillante
- Des sessions de 4 jours animées par des personnes très bien formées

Informations : Imago-France.fr

Correction fraternelle

Dans nos équipes, la correction fraternelle peut étonner, faire peur, agacer ou repousser. Le sujet est si sensible que le mot correction lui-même en devient tabou. Et pourtant, elle devrait être au cœur de notre vie d'équipe et rythmer chacune de nos rencontres.

Plusieurs équipiers ont souhaité que la Lettre aborde à nouveau le sujet : nous avons choisi de le faire au travers de trois articles : le premier est celui du père Caffarel publié dans la Lettre 250. Le second émane d'une conseillère spirituelle d'une équipe (lettre 251). Le témoignage d'un équipier, qui a souhaité resté anonyme, termine cette réflexion. Pour des raisons de confidentialité, les prénoms et lieux ont été modifiés.

Fallait-il réagir ?

C'est bien souvent une petite phrase « anodine » qui déclenche dans nos équipes des réactions tendues entre nous, mais qui peut s'avérer salutaire pour tous. J'en ai fait l'expérience dans notre équipe.

Quelques semaines avant un week-end de retraite que nous avions prévu de vivre en équipe, l'état de santé de Pierre, l'un de nos équipiers, nous privait de la présence de son couple. Les signes de gravité de son état de santé s'étaient multipliés et Pierre, médecin généraliste, savait parfaitement que son pronostic vital était en jeu. Il nous en avait fait part avec lucidité et courage lors d'une réunion d'équipe.

Sous le choc de cette annonce, nous nous sommes donc retrouvés sans eux. Je proposais, au cours d'un temps d'échange prévu durant la retraite, de réfléchir ensemble à la manière de soutenir Pierre et sa femme dans l'épreuve qu'ils s'apprêtaient à vivre : l'idée d'un temps de prière hebdomadaire en équipe semblait convenir à tous, mais le choix du lieu se posa. Il me semblait que le lieu de vie de notre conseiller spirituel

(qui vivait en communauté de religieux) était bien approprié. Il avait pour inconvénient de nous obliger tous à traverser Toulouse. Claire (de nature plutôt fragile) et Jean, son mari, réagissent alors sur le thème : « Nous n'allons tout de même pas devoir prendre notre voiture toutes les semaines et traverser toute la ville pour ce temps de prière ! ».

J'avoue avoir eu alors l'attitude à proscrire : réagir spontanément et vertement en mettant en balance ce petit désagrément avec l'état de gravité de la santé de Pierre. Sans doute ai-je été autant surpris par la réponse de Jean que contrarié par l'attitude souvent négative de Claire depuis plusieurs mois.

Je me suis vite rendu compte que j'avais eu tort de réagir ainsi car l'échange entre Claire, Jean et moi monta vite d'un ton. Cela devint suffisamment violent pour que nous décidions d'aller marcher ensemble et de nous parler de cœur à cœur.

Isabelle, ma femme, s'est jointe à nous et nous avons pu ainsi plus posément échanger, Claire et Isabelle d'un côté, Jean et moi de l'autre.

NOS OUTILS POUR CHEMINER



Jean a pu me dire son inquiétude quant à la fragilité de sa femme (sans doute la vraie cause de sa réaction négative) ; j'ai pu lui partager mon attachement à Pierre et l'effet que sa maladie avait produit sur moi. Jean a pu me dire qu'il me trouvait trop impulsif et cassant (ressenti sans doute ancien chez lui). J'ai pu lui dire que je trouvais leur couple trop « égocentrique ».

Nous avons pris ainsi un très long temps pour nous écouter mutuellement. Je n'ai jamais su exactement ce que Claire et Isabelle se sont dit, mais nous avons pu, au retour de notre marche, prier ensemble dans la chapelle des sœurs qui nous accueillaient pour le week-end

Prendre du temps pour une écoute mutuelle, reconnaître et accepter nos tempéraments différents, retrouver de la sérénité, prier, voilà ce que nous avons essayé de vivre.

Claire et Jean n'ont jamais manqué un mercredi de prière pour Pierre...

Pierre est mort un an après.

Il veille certainement sur nous, puisque Jean et moi avons connu à notre tour l'épreuve de la grande maladie. Depuis le jour de cette longue explication, nous avons appris, je crois, à nous comprendre et à nous respecter, en particulier dans la maladie. 🌄



Coup de cœur



Pape François
Édition Philippe Rey
oct. 2022 - 19 €

Vis, rêve, aime, crois Mes conseils pour une vie bonne

Les défis listés et détaillés avec précision par le pape François dans *Laudato si'* dressent un portrait réaliste de notre relation à notre planète, aux hommes, à nos enfants, à nous-mêmes et à la vie. Ainsi, certains s'interrogent à la fin de leur lecture :

« Seigneur, devant un tel constat, que puis-je faire ? »

Avec *Vis, rêve, aime, crois*, édité en 2021 alors que nous peinions encore à nous extraire de la pandémie, le pape François donne des clés à chacun pour trouver des réponses concrètes pour sa vie quotidienne. Si le ton employé, à la deuxième personne du singulier, avec un optimisme débordant et une organisation autour de quinze règles, peut évoquer un simple ouvrage de développement personnel, le lecteur chrétien y trouvera davantage un guide de sortie de crise.

La lecture de ce livre peut faire écho à la lecture des Béatitudes et à la vie de saint François d'Assise. Le pape François cherche en effet à s'appuyer sur ces témoignages dans leur rapport si fort à la nature et à l'amour de Dieu, pour s'adresser à nous. Il nous redit que chacun d'entre nous est unique dans le cœur de Dieu, que notre vie recèle des trésors de beauté et qu'il ne tient qu'à nous de nous y ouvrir et de les partager.

Afin de nous y aider, il nous guide pas à pas à travers de nombreux conseils et références, et nous met en garde contre ce qui pourrait nous détourner d'une existence à laquelle la Parole nous invite.

Une lecture vivifiante, simple mais pas simpliste, applicable, qui peut se lire de façon linéaire ou au hasard de l'ouverture du livre, qui donne de vrais éléments de réponse pour vivre une vie bonne.

Albane Plateau
Équipe Paray-le-Monial 1

Qu'importe le lieu, pourvu qu'on ait la Lettre.

RACONTE MOI LA LETTRE





Deux films de Terrence Malick

Terence Malick est un cinéaste énigmatique qui donne peu d'interviews et fait peu d'apparitions publiques. Son œuvre singulière a souvent dérouté la critique qui l'a tantôt louée tantôt rabaissée. Sa foi chrétienne qui transparait dans plusieurs de ses films y est peut-être pour quelque chose. *Voyage of time* et *Une vie cachée* offrent deux aspects différents du travail de ce réalisateur et invitent, chacun à leur manière, à questionner la relation de l'homme à Dieu.



Voyage of Time
2016

Voyage of time (2016)

Le film s'ouvre sur des images d'hommes et de femmes qui errent, démunis, confrontés à des épreuves douloureuses. Puis, rapidement, ce sont des plans de la Terre qui se succèdent et racontent de manière elliptique l'histoire de la Création. Ce film, qui n'est ni un véritable documentaire ni une fiction, semble inviter le spectateur à contempler la beauté du monde créé par Dieu, en retrouvant son mystère et son gigantisme. Si la puissance de l'œuvre divine se perçoit, elle ne s'explique pas. Le réalisateur cherche à retrouver de manière ambitieuse le pouvoir hypnotique des premières images cinématographiques. Le spectateur est amené à toucher du doigt l'histoire de la Création. Il est remis à sa place à la fois modeste et essentielle. Finalement, il est difficile de décrire le spectacle constitué d'images scientifiques filmées avec des moyens techniques importants ou réalisées en studio. On ne peut qu'inviter à vivre cette expérience aussi esthétique que philosophique et mystique.



Une Vie Cachée
2019

Une vie cachée (2019)

Il s'agit d'une vie d'un saint moderne, Franz Jägerstätter sous la forme d'un livre d'images, dans des paysages d'une grande beauté idéalisant la vie rustique. Les enjeux, la douleur parfois, la difficulté et les conséquences du choix du personnage central en conformité avec sa foi chrétienne sont tout entier contenus dans ce livre d'images. Le film montre les débats intérieurs auxquels est soumise une conscience que l'on tente de briser.

Ce héros, saint moderne de notre temps, paysan autrichien, a refusé de combattre dans les armées du 3^e Reich et il l'a payé de sa vie. L'histoire est aussi celle de son couple. Son épouse déclare dans leur dernier rendez-vous : « Je t'aimerai toujours, quoi qu'il arrive ».

Dans un montage souvent elliptique et marqué par des métaphores, *Une vie cachée* tente de relier le spectateur à la nature et à Dieu dans un spectacle plus expressionniste que réaliste auquel il est difficile de rester indifférent. Un personnage, le peintre d'église, qui semble incarner le réalisateur lui-même, déclare : « Un jour, je peindrai Dieu tel qu'il est. »

Marc Plateau
Équipe Paray-le-Monial 1

PRIÈRE

« Sainte Marie, Mère de Dieu, gardez-moi un cœur d'enfant »

Sainte Marie, Mère de Dieu, gardez-moi un cœur d'enfant, pur et transparent comme une source.

Obtenez-moi un cœur simple qui ne savoure pas les tristesses. Un cœur magnifique à se donner, tendre à la compassion.

Un cœur fidèle et généreux, qui n'oublie aucun bien et ne tienne rancune d'aucun mal.

Faites-moi un cœur doux et humble, aimant sans demander de retour, joyeux de s'effacer dans un autre cœur devant votre divin Fils.

Un cœur grand et indomptable qu'aucune ingratitude ne ferme, qu'aucune indifférence ne lasse.

Un cœur tourmenté de la gloire de Jésus Christ, blessé de son amour et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel.

Amen

Père Léonce de Grandmaison (1868-1927)

Vierge de la chapelle de l'abbaye Saint Marie de la Résurrection à Abu Ghos (Israël)





VIE DU MOUVEMENT

Séverine et Hubert Jahan
Équipe Dijon 18

Allons tous avec un cœur brûlant à Turin !

L'Équipe Responsable Internationale (ERI) nous invite au 13^e rassemblement international à Turin du 15 au 20 juillet 2024. Les inscriptions seront ouvertes dès le mois de juillet 2023 par ordre d'arrivée ! Ne tardez pas, venez embraser votre cœur à celui de Jésus ressuscité !

« Allons avec un cœur brûlant ! »

C'est le thème qui sera développé tout au long de ce pèlerinage dans le centre de conférence ultra moderne du palais omnisports de Turin : le Pala Alpitour ou Pala Olimpico. La ville de Turin n'a pas été choisie par hasard ! Carrefour européen, Turin accueille le Saint suaire dans la chapelle Guarini ou « capella della santa sindone » de la cathédrale Saint Jean-Baptiste de Turin depuis 1578. Bien que beaucoup de controverses agitent des non-croyants et croyants autour de l'authenticité de ce linceul, il ne fait aucun doute que le saint suaire ou « santa sindone » nous met en présence de la passion du Christ.

Contempler le Saint suaire, c'est gravir le chemin de la douleur jusqu'à l'eucharistie, source de joie et sommet de notre vie chrétienne. C'est une icône extraordinaire qui correspond parfaitement au récit de la passion du Christ dans les évangiles synoptiques.

Ainsi, comme les disciples d'Emmaüs (Luc 24, 18-35), pourrions-nous nous écrier : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les écritures ? »

Se rassembler en équipes brassées à Turin, source de foi !

Le père Caffarel avait prévu ces grands rassemblements internationaux dès l'origine de la fondation des Equipes Notre-Dame pour que nous puissions renouveler notre foi au feu de l'évangile et de l'eucharistie. En suivant Jésus sur le chemin de la passion, en rendant présents son corps et son sang dans le sacrement de l'eucharistie, nous réalisons la Parole dans notre vie et autour de nous.

Allons donc à Turin méditer sur le mystère de Dieu fait homme qui s'est livré pour nous sauver ! ☀



Ce pèlerinage est ouvert à tous les équipiers ! Soyons solidaires financièrement.

1 600 équipiers de la Super-Région France-Luxembourg-Suisse peuvent se rendre à Turin en juillet 2024 ! La participation aux frais est fixée à 695 € par personne (hors transport) mais l'entraide doit être au cœur de notre désir de participer.

Par exemple, si une équipe de 5 couples épargne chaque mois 50 € (soit 10 €/mois/couple), cela fait 700 € en 14 mois (juin 2023 - juillet 2024), soit la participation d'un équipier.

Ouvrons grand notre cœur à la solidarité comme à Fatima où un grand nombre d'équipiers ont pu être soutenus.



VIE DU MOUVEMENT

Valérie et Pierre Rimbault

Couple responsable des Intercesseurs pour la Super-Région France-Luxembourg-Suisse
Équipe Angers 68

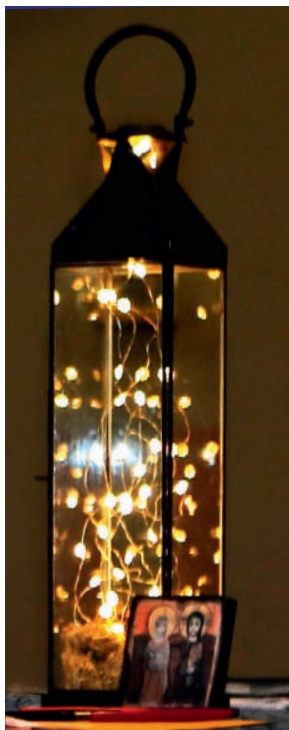
Le monde en a besoin

L'espérance est une vertu théologique dont le principal objet est le salut. Elle s'exprime et se nourrit dans la prière. Alors soyons « toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous. »

Les Intercesseurs sont ces hommes et ces femmes qui se sentent appelés à ouvrir davantage leur prière et leur cœur au prochain. Ils veillent dans le silence et confient les intentions de leurs sœurs et frères à Jésus par l'intercession de Marie.

Nous avons voulu aussi que cette mission se vive davantage en communion les uns avec les autres. La communauté des Intercesseurs vit à travers cette chaîne de prière jour et nuit, ainsi que lors de temps forts comme 24h00 de prière d'intercession le 8 décembre, à Lourdes, et aussi lors de retraites.

Aujourd'hui, notre espérance « c'est que cet appel du père Caffarel résonne encore et toujours dans le cœur de beaucoup de croyants.



Que les trésors de la prière d'intercession soient connus. Que des hommes et des femmes se portent les uns les autres dans la prière. »

Au terme de notre mission, notre rêve est que des couples répondent à cet appel et proposent des soirées de prière d'intercession au sein de chaque secteur.

Le monde a tellement besoin de la prière fervente et fidèle d'Intercesseurs.

Alors oui, **osons l'intercession!** 🌅

Site internet :

<https://www.equipes-notre-dame.fr/deux-poumons/les-intercesseurs/>

Application pour smartphone :

<http://intercesseursmobile.org/>

Flash - Vie d'équipe

Équipes Nouvelles

Équipes Notre-Dame

COGNAC 5 (Angoulême) - LYON 209 (Lyon D) - MANOSQUE 8 (Alpes Sud) - MORCENX 1 (Landes) - NANTES 167 (Nantes A) - LE PUY EN VELAY 28 (Haute-Loire) - PRIVAS 7 (Drôme Ardèche Sud) - SAINT-ETIENNE 41 (La Loire) - WOLFISHEIM 1 (Alsace Nord)

Équipes Tandem Couple



Loire Atlantique 44 Saint Sébastien sur Loire : 1 équipe - Maine et Loire 49 Angers : 1 équipe - Pyrénées Atlantiques - 64 Pau : 1 équipe

Ordination

Charles PLANTON, fils d'Etienne et Brigitte PLANTON, AIX LES BAINS 6, a été ordonné prêtre par Monseigneur Philippe BALLOT, archevêque de Metz, en l'Abbaye Notre-Dame de Triors, le 16 avril 2023.

Ont rejoint la maison du Père

Thierry ALLA, époux d'Hélène, anciens équipiers LIBOURNE 10, le 13 février 2023 à l'âge de 68 ans.
André BARES, veuf d'Hélène, SELONCOURT HON 2, le 1^{er} avril 2023 à l'âge de 96 ans.
Abbé Pierre BONNET, conseiller spirituel MARMANDE 1, le 5 mai 2023 à l'âge de 64 ans.
Bernard BIENVENU, époux de Colette, CAHORS 2, le 4 mai 2023 à l'âge de 79 ans.
Père Henri DUFOUR, conseiller spirituel SAINT-QUENTIN 7, le 19 avril 2023 à l'âge de 91 ans.
Père Jean-Pascal GENOUD, conseiller spirituel APROZ 1, le 12 avril 2023 à l'âge de 45 ans.
Denise JORDAN, veuve de Raymond, BENFELD 3, le 19 décembre 2022 à l'âge de 83 ans.
Malatios KHOURY KOSTANTIN, époux d'Yvonne, anciens équipiers à Alep puis NIMES 11, le 17 mai 2023 à l'âge de 87 ans.
Père Jean-Marie LABAT, conseiller spirituel BRIGNOLES 1, le 8 mai 2023 à l'âge de 83 ans.
Patrick LARRIVE, époux de Rolande, AUDINCOURT 2, le 6 mai 2023 à l'âge de 71 ans.
Isabelle LEFEVRE PONTALIS, épouse de Jean, VALLEE DE L'AISNE 1, le 5 mai 2023 dans sa 46^{ème} année.
Marc POCHON, époux de Dominique, SAINT MAURICE HON 2, le 3 avril 2023 à l'âge de 81 ans.
Anne-Marie PARMENTIER, épouse de Gérard, ROYAN 1, le 28 avril 2023 à l'âge de 73 ans.
Jacqueline RECHARD, veuve de Louis, NIORT 8, le 16 avril 2023 dans sa 100^{ème} année.
Michel SCHIRMER, époux de Jacqueline, SAINT LEU LA FORET 2, le 30 avril 2023 à l'âge de 92 ans.
Père André VENITUS, conseiller spirituel LIMOGES 30, le 27 avril 2023 à l'âge de 42 ans.

Hala et Léon Khanji
Équipe La Hulpe 1 - Belgique



Ne les oublions pas !

Anne et Philippe Depardon (équipe Annecy 24) nous rappellent leur rencontre avec Hala et Léon.

Tout a démarré en juillet 2006 au Rassemblement International des Equipes Notre-Dame à Lourdes. Nous étions responsables de l'accueil dans un hôtel et recevions quatre-vingt-dix personnes de dix nationalités différentes. Léon et Hala Kandji, syriens, étaient de ceux-ci. Nous sommes devenus amis.

La guerre nous a séparés ; les nouvelles sont devenues rares, remplacées par une angoisse tenace.

Nous apprenons en juillet 2015 que la famille a pu se réfugier en Belgique et cherche à

contacter les Equipes Notre-Dame. Léon nous envoie en mai 2017 une photo d'eux au week-end équipes nouvelles ! Deo Gratias !

Douze ans ont passé depuis Lourdes... Nous nous retrouvons de façon fortuite au rassemblement de Fatima en juillet 2018. Et nous décidons d'inviter Léon et Hala et les responsables belges Brigitte et Hubert Wattelet à notre journée de secteur du 12 mai 2019 pour qu'ils nous donnent leur témoignage.

Les lignes actualisées qui suivent ont été écrites par eux. Elles nous parlent de la situation des Equipes Notre-Dame en Syrie, ravagée par la guerre et le tremblement de terre. 🌞

Regard sur les Equipes Notre-Dame en Syrie

La première équipe Notre-Dame de Syrie a été lancée en 1972 dans la ville de Lattakié (le port principal) avec les efforts de Rashid et Mary Elias et quatre autres familles. Le conseiller spirituel était le père jésuite Kamil Hashima. Le foyer pilote, Charles et Paulette Azar, est venu du Liban pour accompagner cette équipe pendant une année complète. Ils laissaient leurs trois enfants et venaient de Brummana (Liban) assister à la réunion et revenaient le soir même après avoir parcouru 400 kms aller-retour. Depuis 1976, le mouvement a commencé à se répandre et à s'étendre dans diverses régions de Syrie (Alep, Damas, Homs). Avant la crise en Syrie, les équipes Notre-Dame se répartissaient comme suit :

- 3 secteurs à Alep : 33 équipes, 170 couples, 25 conseillers spirituels
- 1 secteur à Damas : 15 équipes, 76 couples, 10 conseillers spirituels
- 1 secteur à Homs : 6 équipes, 30 couples, 4 conseillers spirituels
- 1 secteur à Lattaquié : 4 équipes, 18 couples, 4 conseillers spirituels.

Le déclenchement de la crise en Syrie et la guerre féroce qui a coûté la vie à des milliers de personnes et en a déplacé des millions d'autres ont eu des conséquences négatives sur le mouvement. L'émigration forcée a commencé à le saigner jour après jour, et il a perdu bien des couples. Le

nombre d'équipiers a diminué malgré les tentatives héroïques de continuer et de faire survivre le mouvement.

Comme si la guerre et la crise économique étouffante ne suffisaient pas, le terrible tremblement de terre de février 2023 a frappé plusieurs régions de Syrie, particulièrement les villes d'Alep et de Lattaquié. Il a entraîné la mort de milliers de personnes et le déplacement de dizaines de milliers d'autres. Le père Imad Daher, conseiller spirituel, était parmi les victimes à Alep. Dix familles d'équipiers ont également perdu leur maison.

Après 12 ans de crise, la situation du mouvement en Syrie est la suivante :

- 3 secteurs à Alep : 26 équipes, 125 couples, 23 conseillers
- 1 secteur à Damas : 9 équipes, 42 couples, 6 conseillers
- 1 secteur à Homs : 6 équipes, 29 couples, 5 conseillers
- 1 secteur à Lattaquié : 4 équipes, 17 couples, 2 conseillers.

Cependant, malgré tous les défis et les difficultés économiques, les équipiers continuent leurs diverses activités et témoignent de l'amour conjugal et de la foi chrétienne.

Plus de huit ans se sont écoulés depuis que nous avons émigré en

Belgique. Nous y avons été contraints pour sauver la vie de notre famille. Ce n'était pas une décision facile, d'autant plus que nous aimions la spiritualité des Equipes Notre-Dame. Nous avons exercé toutes les responsabilités à Alep et en Syrie y compris celle de couple responsable du Secteur B d'Alep.

Nos rencontres n'ont pas cessé malgré la guerre, la terreur, les bombes et la mort. La date de la réunion était notre force et notre espoir, et la providence divine ne nous a pas quittés.

Quatre mois seulement après notre arrivée en Belgique, quatre familles belges ont accepté de former avec nous une nouvelle équipe. Notre joie fut indescriptible. Malgré toutes les circonstances, notre cheminement avec les équipes ne s'est jamais arrêté depuis 1992, un an après notre mariage.

Nous continuons à témoigner de l'amour conjugal et du sacrement de mariage en Belgique, et où que nous soyons. C'est un message d'amour sans fin entre nous. Nous aimons ce mouvement et son fondateur, le Père Caffarel, et nous aimons vivre tous les appels de notre mouvement

Ne nous oubliez pas! ▲

Courrier des lecteurs



Bonjour à l'équipe de la rédaction,
Régulièrement dans la Lettre, j'ai plaisir à découvrir de très belles photos... avec la frustration de ne pas savoir à quoi elles correspondent. D'où mon interrogation : auriez-vous la possibilité d'ajouter sous chaque photo une rapide description ? Par exemple le lieu où a été prise la photo, l'œuvre d'art représentée, etc. ?
D'avance, merci ! Bien cordialement.

Bruno

Réponse de la rédaction :

Votre suggestion nous semble tout à fait justifiée. Nous allons essayer de vous donner satisfaction aussi souvent que possible.

Chers amis.

Nous sommes rédacteurs en chef de la « Lettre des Équipes Notre-Dame » de Pologne. Nous avons lu le numéro 250 de votre magazine et il nous a beaucoup plu. Dans notre nouveau numéro de la « Lettre » il y aura beaucoup d'informations sur les END en Afrique. Et votre article de la page 20 « Deux ans en immersion au Cameroun » de Cécile et Jean-Matthieu Blondel serait idéal pour nos lecteurs. Nous aimons beaucoup leur montrer l'internationalité de notre mouvement. Est-ce que nous pourrions traduire cet article et le publier dans notre « Lettre END » ? Pourriez-vous demander la permission aux auteurs ? Nous en serions très reconnaissants.

Que Dieu vous bénisse. En union de prière.

Jacqueline et Michel

Réponse de la rédaction :

Heureux de nous savoir lus jusqu'en Pologne ! Il est clair que vous pouvez publier, dans votre Lettre des Équipes Notre-Dame, les articles rédigés par des équipiers. Ils en seront très fiers. Pour les auteurs non équipiers, nous devrions leur demander leur autorisation.

Si vous aussi vous souhaitez échanger nous vous invitons à nous écrire !

courrier-lecteur@equipes-notre-dame.fr

ou Équipes Notre-Dame

Courrier des lecteurs

49, rue de la Glacière - 75013 Paris



Je me permets de vous contacter car dans la dernière lettre, un article sur les END au Bénin (pages 40 et 41) que nous avons partagé avec notre conseiller spirituel originaire du Bénin, l'a beaucoup intéressé. Il aimerait entrer en contact avec les équipes du Bénin. Auriez-vous un contact à nous partager ?

J'en profite pour vous remercier pour la richesse des articles, le soin dans le graphisme et le format que nous trouvons très agréable.

Bien fraternellement

Céline et Eric

Réponse de la rédaction :

Nous sommes vraiment heureux de ce témoignage et vous envoyons, hors Lettre, les coordonnées de nos amis béninois.

[...] Nous permettez-vous une petite suggestion ?

Dans les articles d'Emmanuelle Riblier, nous apprécions toujours le regard concret et expert d'Emmanuelle sur la vie de couple. Depuis quelques années nous constatons que les « questions pour un DSA » proposées en fin de chapitre des thèmes ne nous satisfont plus. Alors, en lisant les articles d'Emmanuelle, nous nous préparons quelques questions concrètes pour nos DSA (sur 2 mois, il y a de quoi faire). Pensez-vous qu'un petit encadré « Questions pour un DSA » pourrait être inclus en fin de cet article ? [...]

Dominique et François

Réponse de la rédaction :

Merci pour cette suggestion que nous allons essayer de mettre en œuvre !



MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE

Emmanuelle et Claude Criado
Équipe Nancy 27

Constituez un binôme Marthe à Massabielle !

Les foyers Marthe sont des couples Équipes Notre-Dame qui assurent bénévolement l'accueil, le service et la sécurité des groupes de retraitants qui viennent chaque week-end à Massabielle. Ils deviennent ainsi pour un week-end les « maîtres de maison » après avoir reçu les instructions du directeur Thierry Cramet qui peut ainsi se retirer pour son repos dominical bien mérité.

Le nombre des hôtes présents peut dépasser 80 personnes. Il y a alors la nécessité de deux couples Marthe, en plus du personnel propre à la maison (un cuisinier et deux personnes de ménage et de restauration) et des bénévoles du diocèse. Ces deux couples vont former un binôme.

Pourquoi un binôme ?

Il est indispensable en effet pour permettre à la fois :

- **L'accueil des groupes** qui peut parfois s'alterner le vendredi, samedi et le dimanche. Accueillir demande du temps et de la disponibilité.
- **L'écoute** : afin que les retraitants puissent se reposer dans les meilleures conditions, il faut être attentifs à leur attente : les renseigner, leur faire visiter la propriété avec son parc (et ses nombreuses essences d'arbres), sa chapelle avec ses magnifiques vitraux, son jardin potager... et satisfaire leurs demandes.
- **La permanence téléphonique** car il faut régulièrement répondre à ceux qui projettent de venir.
- **La surveillance et la sécurité** de la maison, point essentiel pour que chaque groupe se sente à son aise.

- **L'organisation des repas** avec le personnel et les bénévoles du diocèse. Le binôme peut ainsi mieux coordonner les besoins et les différences des hôtes.
- **Le transport des accueillis**, entre la gare de Saint Prix et la maison. C'est un service très apprécié en particulier par ceux qui viennent en train de Paris (la gare du Nord n'est qu'à 25 mn de la gare de St Prix) et pour ceux qui viennent de loin.

D'autres aspects justifient aussi la constitution des binômes.

Certains foyers Marthe plus âgés hésitent à venir parce qu'ils se sentent vite fatigables. Ils seraient néanmoins heureux de répondre encore une fois au service, avec un couple Marthe plus jeune. C'est une solidarité importante que nous pouvons leur offrir. Nous avons la chance d'appartenir à un mouvement qui se veut intergénérationnel.

MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE



Le charisme de tous peut se développer : embellissement de la salle à manger, participation des musiciens aux soirées de chants, aux offices de la chapelle (sur le nouvel orgue?), découverte pour les jeunes avec des quizz sur la maison, coups de main pour l'installation des campements extérieurs des farfadets, scouts et autres guides...

Il y a enfin le plaisir de rencontrer d'autres équipiers (une mini-équipe brassée d'un week-end) et d'échanger sur le plaisir d'être ensemble en mouvement, à Massabielle.

Comment créer un binôme ?

Le plus facile est de choisir sur le calendrier des bénévoles avec ce lien foyersmarthe@equipes-notre-dame.fr ou à accueil@massabielle.net, un week-end de service et de proposer à un autre couple disponible à la date prévue de vous accompagner (soit un couple de

vosre équipe, soit un couple de votre secteur). Il peut être utile de demander à votre responsable de secteur de faire un appel.

Vous avez aussi la possibilité de faire appel à un couple Équipes Notre-Dame ami, parti dans une autre région que vous aimeriez revoir (même s'il n'est pas inscrit en tant que foyers Marthe). Nous avons nous-mêmes répondu début mars à un tel appel d'amis. Nous avons eu grand plaisir de les revoir. Ce fut un séjour super sympa !

Il est possible lorsqu'un foyer Marthe est isolé sur le calendrier, de s'inscrire à ses côtés.

Ainsi, avec un foyer Marthe aguerri qui connaît bien les recoins de la Maison des Équipes, les non-initiés à ce service pourront apprendre à leur contact les subtilités de ce très beau service très utile. 🌄



Week-Ends Souffle Nouveau (WESN)

30 octobre et 1^{er} novembre 2023

Saint-Jean-de-Bassel (57)

Alban-Nicolas et Nadège Hucbourg

03 29 45 31 28

endall095@gmail.com

Rencontre des Conseillers et Accompagnateurs Spirituels

Nouvelle formule mixte distanciel/présentiel en 2 parties : une soirée en distanciel le dimanche 5 novembre de 20h30 à 21h45, suivie de la session en présentiel du dimanche 12 novembre à 17h00 au lundi 13 novembre à 17h30, à Angers (49).

Secrétariat des Équipes Notre-Dame

01 43 36 08 20

contact@equipes-notre-dame.fr

Week-Ends Équipes Nouvelles et Nouveaux Équipiers (WEENNE)

10 et 11 février 2024

Tressaint (22)

Pierre-Jérôme et Sylvie d'Audiffret

06 43 40 71 67

region-pays-de-loire@equipes-notre-dame

27 et 28 avril 2024

Massabielle (95)

Antoine et Marie Delahousse

region-paris-saint-denis@equipes-notre-dame.fr

1^{er} et 2 juin 2024

Saint-Jean-de-Bassel (57)

Alban-Nicolas et Nadège Hucbourg

03 29 45 31 28

endall09@gmail.com



Plus de formations, c'est par ici !

Équipiers, foyers en responsabilité, accédez à toutes les formations via le QR code ou l'adresse suivante :

<https://equipiers.equipes-notre-dame.fr/>



Pour certaines formations du calendrier, les inscriptions et règlement se font en ligne. Elles sont signalées par ce picto  **ÉVÉNEMENTS**

Pour vous inscrire : allez sur : <https://equipiers.equipes-notre-dame.fr/security/login>

→ **Insérez** votre E-mail de connexion et votre mot de passe

→ **Cliquez** sur le bouton **Inscriptions aux événements**

→ **Sélectionnez** la formation de votre choix.



5 JOURS POUR GRANDIR DANS LA FOI

• L'ÉCOLE DE PRIÈRE
DU 9 AU 13 JUILLET 2023
À SAINT-PRIX (95) •

■ Pour tous les jeunes de 8 à 16 ans !

■ Pour grandir dans la foi
par la prière, le jeu,
les bricolages, les amitiés...

■ À la Maison Massabielle,
en pension complète,
dans un cadre verdoyant.

■ Tarif en fonction du **quotient**
familial (de 90€ à 190€)



INFOS ET INSCRIPTION SUR :
WWW.CATHOLIQUE95.FR/EPJ2023

